



ASHKAL

UN FILM DE
YOUSSEF CHEBBI

NOUVELLE AQUITAINE - FONDS DE SOUTIEN AU CINÉMA ET À L'AUDIOVISUEL
Long-métrage de fiction
Aide à la production

DOSSIER ARTISTIQUE
Session du 13 septembre 2021

POETIK FILM
77 rue Jean Jaurès
17500 Rochefort
06 87 74 63 70
poetikfilm@gmail.com

Les Jardins de Carthage est un quartier nouveau de l'agglomération Nord de Tunis.

Avant la Révolution, le territoire appartenait essentiellement aux notables du régime de Ben Ali. Le site était destiné à devenir une ville nouvelle, entreprenante et riche.

Depuis l'immolation de Mohamed Bouazizi en 2011 et le soulèvement qu'elle a provoqué, le développement de la cité s'est brutalement arrêté.

Dix ans plus tard, les chantiers abandonnés se font racheter et les constructions reprennent peu à peu. Alors que certains Tunisiens pensent que la révolution n'a jamais eu lieu, d'autres affirment qu'elle n'est pas encore achevée...

0. SEQUENCE D'OUVERTURE / GENERIQUE

Des pixels rouges et oranges apparaissent progressivement sur un écran noir, pendant que les noms de l'équipe du film défilent. Nous entendons le son étouffé d'une rue passante. Le cadre recule progressivement et les pixels commencent à s'assembler pour créer une image. Nous commençons à reconnaître l'esthétique des vidéos filmées au téléphone portable, plus l'image s'élargie plus nous voyons du mouvement, des bouts de voitures, des silhouettes de passants qui traversent ce cadre tremblant.

Soudain la rue est prise d'un mouvement de panique. Le cadre cherche la cause de cet effroi soudain et nous voyons qu'un feu se déclare au milieu des passants. Tous s'écartent en courant et apparaît un corps pris dans un feu violent.

Malgré l'affolement qui gagne aussi la personne qui filme, nous voyons que la silhouette reste debout au milieu de ce feu intense, insensible à l'agitation qui l'entoure.

1. EXT. JOUR – LES JARDINS DE CARTHAGE

Carton : de nos jours.

C'est un quartier nouveau au nord de la capitale fait d'immeubles modernes, de maisons, de chantiers à l'abandon, de longues avenues vides et de terrains en friche où croupissent des restes de matériaux de construction.

Entre ces différentes habitations et autres chantiers abandonnés, le sol retourné ressemble à un champ de bataille gorgé de débris. À travers le béton certaines plantes vertes ont réussi à pousser.

Des meutes de chiens errants aboient contre les voitures qui passent.

2. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / AU PIED D'UNE RÉSIDENCE MODERNE, PRÈS D'UN IMMEUBLE VACANT

Au sommet d'une résidence moderne, une banderole vieillie affiche : « *Résidence de l'Espoir, appartements haut standing à vendre ou à louer* ».

Au pied de la résidence, des enfants du quartier s'échangent un ballon et s'essayent à l'*overboard*. Un peu plus loin, un immeuble vacant se dresse. De l'une de ses fenêtres, une fumée noire s'échappe. Une flamme lancine. Poussé par le vent, le feu déborde vers l'extérieur et se répand sur un arbre voisin.

INSERT TITRE : *ASHKAL*

3. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE VACANT

La police et les pompiers sont sur les lieux.

Une fumée diaphane occupe une partie de l'immeuble.

Dans une pièce totalement noircie, un flic est accroupi devant un corps calciné. C'est **BATAL**, la cinquantaine, il est brun, a quelques cheveux blancs, un corps solide et un ventre affirmé. Batal se lève et fait quelques pas en arrière. De son point de vue et sous la fumée flottante, la scène dégage une certaine quiétude. Le cadavre calciné est sur le dos, on dirait qu'il se repose au pied du pilier.

À ses côtés, sa collègue fait le tour du corps. **FATMA**, la trentaine, est brune, à des yeux en amande et un corps élancé. À l'aide de son téléphone, elle photographie les traces de pas qui s'étalent sur le sol noirci, tout autour du corps. Les traces avancent vers l'escalier qui mène aux étages inférieurs.

Un lourd silence emplit la scène. Fatma et Batal s'approchent d'une fenêtre inachevée. Les étendues urbaines et vides des Jardins de Carthage s'étendent devant eux. Batal s'allume une cigarette. Ils regardent le cadavre un instant.

FATMA

Il n'était pas seul, les traces de pas diffèrent.

Depuis la fenêtre, Batal pointe du regard des agents qui gardent l'entrée de l'immeuble.

BATAL

Ça ne m'étonnerait pas que certaines soient à l'un de ces clowns.

BEN HILAL, le chef du commissariat du quartier, arrive, crispé. C'est un homme d'une soixantaine d'années, moustachu, le corps potelé. Il reprend sa respiration, puis avance vers le corps. Il piétine la scène sans se soucier des traces qu'il laisse derrière lui. L'odeur lui est insupportable et il rejoint les inspecteurs à la fenêtre.

BEN HILAL

Pourquoi s'infliger une mort aussi horrible ? Ce n'est pas tous les jours qu'on voit ça par ici, je peux vous le dire.

Ben Hilal jette un œil dehors. Un attroupement de curieux commence à se créer devant l'immeuble. Depuis la fenêtre, il hurle à ses hommes de dissiper la foule.

FATMA (*à Ben Hilal*)

L'immeuble est abandonné ou il appartient encore à quelqu'un ?

Ben Hilal se retourne vers Batal sans répondre à Fatma.

BEN HILAL (*à Batal*)

Batal, je pourrais te parler deux minutes ?

BATAL

Oui bien sûr.

BEN HILAL (*sans regarder Fatma*)

... En privé si possible.

Batal regarde sa partenaire, puis acquiesce de la tête. Avec le commissaire, ils sortent tandis que Fatma observe le corps calciné. La peau n'est plus qu'une croute craquelée

qui recouvre une silhouette maigre et sèche. Le corps est relâché, les jambes sont étendues et se croisent aux chevilles, les bras de chaque côté du torse.

4. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE VACANT

Batal suit Ben Hilal dans les dédales de l'immeuble. Les deux hommes pénètrent dans une pièce loin des regards. Le commissaire allume une cigarette et regarde Batal un instant.

BEN HILAL

Je suis sûr qu'ils vont m'intenter un procès.

BATAL

Pourquoi tu dis ça ?

BEN HILAL

Ils m'ont convoqué pour répondre à leurs questions... Ils ont même approché certains de mes hommes !

BATAL

Ça ne veut rien dire. De toute façon avec tout ce que traverse le pays, ils ne peuvent pas se permettre de mettre la police à genoux, pas maintenant...

BEN HILAL *(en parlant de Fatma)*

Tout ça c'est à cause de son père. Je ne comprends vraiment pas comment tu fais pour bosser avec elle...

BATAL

Elle ne cause plus à son père depuis des lustres.

Les deux hommes se toisent.

BATAL

Qu'est-ce que tu veux ?

BEN HILAL

Dis à ton patron qu'il ne m'oublie pas.

Batal hoche la tête.

BATAL *(en parlant du corps)*

Et lui on en fait quoi ?

BEN HILAL

On classe l'affaire.

BATAL

On n'est pas sûr qu'il se soit suicidé.

BEN HILAL

Dans ce cas-là, tu t'en occupes. Mais faites-vite, un promoteur est intéressé pour racheter l'immeuble.

Ben Hilal écrase sa cigarette et s'éloigne.

5. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE VACANT, CHAMBRE DE LA VICTIME

Fatma pousse une porte en bois et entre dans une petite pièce. Un matelas est disposé sur une base en brique, à côté d'un poste radio et de quelques provisions. Sur le matelas elle voit des habits soigneusement pliés. Fatma regarde à l'entrée de la pièce, des chaussures attendent là.

Fatma examine la pièce. Elle soulève le matelas et fouille les briques. Elle en tire une photo du gardien – *on y voit un homme d'une soixantaine d'années, le visage sec, les*

cheveux blancs entouré de sa famille – et un sac en plastique contenant quelques pièces et des billets de banques, de maigres économies.

6. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE VACANT

Accompagnée d'autres agents, Fatma parcourt les différents étages et pièces inachevées de l'immeuble... Quelques matériaux de construction traînent.

.../...

Fatma s'accroupit devant les traces d'un feu de bois. Des cannettes de bière vides gisent parmi les cendres.

7. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / CHANTIER, PRÈS DE L'IMMEUBLE VACANT

Fatma interroge un groupe d'ouvriers. Ils déclinent leurs noms, leurs identités et leur ville d'origine. La plupart de ces hommes sont jeunes et viennent des quatre coins du pays. Ils expliquent qu'ils sont là pour le travail et repartent quand ils le peuvent voir leurs familles en région. Certains vivent sur le chantier, d'autres louent des appartements dans un quartier populaire non loin d'ici.

FATMA (*en le pointant du doigt*)

Et le grand immeuble arrêté là-bas, vous y alliez ?

UN JEUNE

Ça m'arrivait d'aller voir le vieux pour m'assurer qu'il ne manquait de rien. Comme tout le monde ici d'ailleurs.

FATMA

Voir le vieux et boire des coups, là-haut dans les étages, tranquille ?

Le jeune est surpris par la question.

LE JEUNE

Oui on boit c'est vrai. Mais nous au moins on s'intéressait à lui !

Fatma ignore la remarque.

FATMA

Pourquoi, il n'avait pas de famille ?

LE JEUNE

Il a deux fils, mais ils sont en Europe. On ne les a jamais vus.

FATMA

Le vieux, il avait des problèmes avec quelqu'un, des squatteurs, des ouvriers du coin ?

Tous répondent que non.

Un ouvrier lance : « *C'était un saint !* »

FATMA

Il n'avait jamais pensé à s'immoler, ou parlé de suicide ?

LE JEUNE

Non, jamais... Il avait peu d'argent, mais arrivait à s'en sortir. Après sa vie se limitait à cet immeuble. Si c'est ça, j'espère que son geste sera entendu...

Fatma observe le jeune homme qu'elle interroge, celui-ci semble très affecté par la mort du vieux gardien.

8. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / DEVANT LE CHANTIER

Batal discute avec deux hommes d'une cinquantaine d'années, deux gardiens d'immeuble. Ils sont sous un abri improvisé, du thé chauffe sur des braises.

Batal remarque deux gourdins à l'intérieur de l'abri, et les examine.

GARDIEN 1

C'est surtout pour faire fuir les chiens vous savez. C'est calme ici.

L'un des gardiens tend à Batal un petit verre de thé chaud.

BATAL

Vous n'avez rien remarqué d'inhabituel ces derniers jours ? Une visite...
? Quelqu'un qui n'avait rien à faire ici... ?

GARDIEN 2

Non, le vieux il aimait être seul. Il ne venait même pas au café le soir.
Cet immeuble c'était chez lui. Il sortait peu.

Fatma approche, suivie de Ben Hilal.

Les gardiens les saluent.

BATAL (*à Fatma*)

Alors ?

FATMA

Rien de solide. Ils ne croient pas au suicide. Ils disent que c'est probablement quelqu'un qui n'habite pas le quartier.

BATAL (*à Ben Hilal*)

Il y a eu des tensions entre les communautés ici ?

BEN HILAL

Des bagarres entre souldards, quelques plaintes pour tapages, mais rien de plus. Vous perdez votre temps. Le type n'avait pas une vie facile et a décidé d'en finir, c'est simple.

Fatma jette un regard dédaigné à Ben Hilal, puis se tournent vers les ouvriers qui se tiennent à l'entrée du chantier.

9. INT. SOIR – VOITURE DE FATMA / ROUTE DU LAC DE TUNIS

Batal regarde le paysage qui défile.

Le lac de Tunis s'étend au loin sous une lumière déclinante.

FATMA

C'est rare pour un homme âgé de s'immoler comme ça... Tu crois qu'il s'est fait ça tout seul ?

BATAL

Possible... Mais pourquoi faire ça là ? Loin de tout le monde et pas devant une préfecture ou une mairie ? Autant se pendre...

FATMA

Et les traces de pas, y'avait forcément d'autres personnes avec lui.

BATAL

Pas sûr, je te dis avec les autres imbéciles là... Peut-être que des jeunes ou des ouvriers des chantiers autour sont montés voir... Ils ont eu peur qu'on les accuse... T'en sais rien.

Fatma réfléchit un instant.

FATMA

Si on ne l'a pas tué, on l'a peut-être aidé... Mais de nouveau pourquoi faire ça à l'intérieur...

BATAL

Ou on sait peut-être servi de lui... Faudrait surveiller les publications sur le net... Si quelqu'un a filmé la scène ça circulera forcément...

FATMA

Et sinon, il te voulait quoi l'autre ?

BATAL

Rien. Il voulait m'expliquer qu'il fait bien son travail, qu'il s'occupe bien de son quartier... Et puis tu le connais, il n'a pas l'habitude de travailler avec des femmes.

Fatma répond d'un sourire narquois.

BATAL

Oui... Il est à cran à cause de l'instance. Il a été convoqué.

Batal allume une cigarette.

BATAL

Tu sais tu devrais peut-être prendre des vacances ou t'éloigner un peu, jusqu'à ce que cette histoire d'instance se termine.

FATMA

Oublie Batal, je n'irai nulle part.

BATAL

Si les procès aboutissent réellement, tu vas en baver. Y'a plein de flics qui risquent de perdre leur pension, ou même faire un tour en prison...

Un silence emplit la voiture. Ils arrivent dans un quartier résidentiel et plutôt populaire. La voiture se gare devant une maison. Batal descend.

BATAL

Tu montes voir les filles ?

FATMA

Non, la prochaine fois.

Batal hoche de la tête. Ils se saluent et Fatma démarre. Elle allume une cigarette. À la radio, on entend le morceau *Kerosene* de **BIG BLACK**. Fatma augmente le volume.

La ville de Tunis la nuit, défile.

10. INT. NUIT – CHEZ BATAL / SALON, CUISINE

Lorsque Batal rentre chez lui, sa fille **AYA** (4 ans), se jette dans ses bras en pleurs. Il la porte tout en la rassurant et regagne le salon où son beau-frère **AMIR** (35 ans), déguste une bière, assit devant la télévision.

Batal le salue et rejoint la cuisine. Sa femme, **LILIA** (30 ans) prépare le dîner. Lilia est enceinte à un stade avancé. Batal l'embrasse et caresse son ventre rond.

BATAL

Comment tu te sens ?

LILIA

Ça va mieux. J'ai envie de bouger !

Il lui touche le front pour vérifier sa température.

LILIA

Ça va je te dis, va t'occuper de mon frère. On dine dans 30 minutes.

11. INT. NUIT – CHEZ BATAL / CUISINE

Batal, amusé, regarde sa fille. Elle essaye de faire rire tout le monde en faisant différentes grimaces. Lilia lui demande de se concentrer sur son assiette.

À la télévision, un journaliste relate les avancées de l'instance « *Vérité et Dignité* ».

LE JOURNALISTE (Télé)

Après des années de témoignages libres, aujourd'hui a débuté le premier procès issu de l'instance « Vérité et Dignité ». Un moment symbolique fort pour toutes les familles des victimes de violences policières sous la présidence de Ben Ali. Maître Lotfi Ayed, avocat des parties civiles, a une nouvelle fois exprimé sa détermination et son envie de mener à bien autant de procès qu'il sera nécessaire de mener.

Sur la télévision une petite photo de **LOTFI** apparaît.

LILIA

C'est le père de Fatma ?

Batal hoche la tête.

BATAL

Quel merdier...

AMIR

Le pays avait besoin de ça... On ne peut pas seulement se contenter de libérer la parole des gens. Les coupables doivent payer !

BATAL

J'ai rien contre les droits de chacun, mais faut aussi comprendre qu'à l'époque on suivait juste les ordres.

À la télévision, les propos du journaliste ont laissé place au témoignage d'une femme. Elle tient dans ses mains, un cadre contenant le portrait d'un jeune homme.

LA FEMME (Télé)

C'est mon fils... il avait 25 ans, il a été tué par les balles de la police le 13 mars 2011... ses assassins doivent être jugés et enfermés...

Batal s'empare de la télécommande et change de chaîne. Un feuilleton turc remplace le reportage.

LILIA

Il y a un souci avec la police Batal, tu ne peux pas le nier... Malgré la Révolution ça n'a pas changé. Ce sont toujours les mêmes qui dirigent. J'écoutais le témoignage d'un jeune homme, un policier lui a tout simplement crevé l'œil avec un stylo durant un interrogatoire...

BATAL

Pas devant la petite, Lilia !!

Batal se braque et se penche sur sa soupe.

LILIA *(En faisait signe à son frère Amir)*

Je n'arrête pas de le dire à Batal, il est temps pour lui de faire autre chose, il est encore jeune et robuste...

AMIR

Bah justement je voulais te parler d'un truc Batal ! Un ami agriculteur vend une ferme avec deux maisons, vers Tabarka. Un vrai havre de paix. La ferme rapporte très bien. On y cultive des oliviers, y a même quelques têtes de bétails qui vont avec. Je sais pas ça te dirait pas de prendre ta retraite plus tôt et de vivre tranquillement... ? Avec l'arrivée de la petite dernière ça serait l'occasion de s'éloigner de la ville, de la police, de tout ce merdier comme tu dis...

Lilia approuve l'idée. Les deux attendent la réaction de Batal.

BATAL *(la tête toujours dans sa soupe)*

Oui, il faudrait y aller pour voir...

12. INT. NUIT – CHEZ FATMA

L'appartement est peu meublé. Fatma lance une musique sur son ordinateur. Elle ouvre son frigo, mais le peu qu'il contient ne lui fait pas envie... Elle compose un numéro.

FATMA

C'est moi... Tu as le temps de me livrer un truc, j'ai rien à manger... ?

On devine la voix d'un jeune homme à l'autre bout de la ligne, mais son discours reste indistinct. Fatma raccroche en souriant. Elle augmente le volume de la musique, puis se défait de ses vêtements tout en se dirigeant vers la salle de bain.

.../...

On frappe à la porte. Fatma arrive en courant, ses cheveux sont encore mouillés. Elle ouvre. On découvre **SAMI**, un jeune livreur d'une vingtaine d'années, brun et mince. Il tient un sac de nourriture dans les mains.

SAMI

Je dois vraiment filer dans une demi-heure max.

Fatma la tire à l'intérieur de l'appartement et l'embrasse avec désir. Sans rompre l'étreinte, le jeune homme pose le sac et referme la porte du pied.

.../...

Fatma et le jeune homme font l'amour.

Nous devinons le jeu de leurs silhouettes dans la pénombre de la chambre.

.../...

Sami finit de se rhabiller. Il cherche les clés de son scooter dans le désordre de la pièce. Fatma le regarde faire.

SAMI

Putain mais ça t'arrive de ranger de temps en temps ?

Il retrouve enfin ses clés, envoie un baiser à Fatma et se dirige rapidement vers la porte d'entrée.

.../...

Fatma mange sur le balcon. Nous pouvons voir la ville au loin et les axes routiers qui y convergent. La musique venant du salon se mélange aux sons de la ville.

13. EXT. NUIT – RUE / DEVANT CHEZ BATAL

Batal sort de chez lui, vêtu d'un survêtement sombre. Il tient un petit tapis enroulé sous le bras. Il allume une cigarette et entame une marche.

14. EXT. NUIT – RUE / DEVANT LA GRANDE MOSQUÉE

Batal traverse une rue animée. Quelques hommes assis à une terrasse de café le saluent, d'autres, habillés en qamis, le dépassent.

Batal rejoint un groupe de collègues. Au centre se trouve **JILANI**, le colonel en chef de la centrale de police. Âgé d'une soixantaine d'années, il porte une moustache grisonnante, son crane est rasé et ses yeux sont clairs. Il est drapé d'une djellaba blanche immaculée. Jilani accueille Batal avec une remarque.

JILANI

Décidément, tu ne vas jamais la mettre cette belle Djellaba que je t'ai offerte. Regardez-le, il vient encore à la mosquée en jogging. Le même qu'il porte pour aller dans les bars.

Le groupe d'hommes en qamis passe.

JILANI

Tu me diras, c'est toujours mieux que ces déguisements qu'ils nous importent d'Arabie Saoudite.

Les autres collègues suggèrent qu'il exagère peut-être un peu.

JILANI

Moi ça me pollue la vue ! Au karcher comme disait l'autre ! Hein Batal ?

Batal opine en hochant la tête. Jilani fait signe au groupe d'avancer vers la mosquée, il reste seul avec Batal.

JILANI

On m'a informé que vous êtes sur un suicide. Vous n'avez rien d'autre à faire que d'enquêter sur un suicide ?

BATAL

Ce n'est pas encore classé. C'est étrange, le gars était sans histoire et il s'est immolé dans un immeuble abandonné... En plus, on n'est pas certains qu'il était seul...

JILANI

En tout cas, ce n'est pas le moment. Avec cette connerie d'instance, si ça se propage, ça peut devenir un instrument de menace... Il faut vite classer l'affaire.

Batal acquiesce d'un geste de la tête.

BATAL

On a vu Ben Hilal du coup... Il a été convoqué. Ils vont sûrement lui faire un procès... Il m'a dit de dire, de ne pas l'oublier.

JILANI

Ce type est un affamé... Il s'inquiète simplement pour son business, mais il ne dira rien si l'on ne le lâche pas. On n'a pas le choix (*il marque une pause*) ... Et Fatma ?

BATAL

Elle subit la pression, mais elle est de notre côté. C'est l'une des meilleures Jilani, il ne faut pas que ces procès cassent sa carrière.

JILANI

Il ne faut pas que ça rejaillisse sur toi non plus. Si tu sens que ça chauffe trop pour toi, éloigne-toi d'elle.

Batal acquiesce par un geste de la tête. Un stress l'envahit.

15. INT. NUIT – LA GRANDE MOSQUÉE

Dans la mosquée les hommes sont côte à côte. Ils prient au même rythme.

16. INT. JOUR – CENTRALE DE TUNIS / PARKING

À la criminelle, un serveur porte un plateau sur lequel repose une dizaine de cafés. Il passe d'un bureau à l'autre, et les distribue aux agents.

Fatma est à son bureau, elle fait face à une page Facebook et examine les publications de différents groupes politiques et collectifs militants. Elle recherche des publications qui pourraient relater l'immolation du gardien. Le serveur passe à côté d'elle, sans s'arrêter. Fatma l'interpelle.

FATMA

Faouzi, il ne t'en reste pas un pour moi ?

LE SERVEUR (*surpris*)

On m'a dit que t'en voulait pas. Je t'en ramène un ?

FATMA

Non merci. C'est pas grave.

Le serveur repart. Fatma réfrène sa colère. Elle scrute ses collègues, et croisent quelques regards furtifs et gênés. Au même moment, **LASSAAD**, un homme d'une quarantaine d'années au corps sec, arrive vers elle. Il lui montre la vidéo qu'il est entrain de visionner sur son téléphone portable : *à l'occasion du procès plusieurs jeunes se sont rassemblés au pied du palais de justice pour manifester leur colère.*

LASSAAD

Ils n'étaient pas nombreux, mais ça a vite dégénéré. Ils ont brûlé plusieurs voitures apparemment. Des collègues sont partis en renfort.

Batal arrive derrière eux. Il regarde un instant la vidéo : *un jeune s'adresse à la caméra et se lance dans une logorrhée avec véhémence. Il se plaint du manque de travail, des bas salaires, des loyers qui augmentent, de l'essence qui augmente, du pain même qui augmente !*

BATAL

Du nouveau sur l'immolé ?

FATMA

Rien sur les réseaux sociaux, je vérifie toutes les heures.

BATAL

S'il y avait une vidéo elle aurait déjà dû être partagée...

LASSAAD

Vous pensez que quelqu'un à filmer l'immolation du gardien ?

BATAL

On n'en sait rien encore. Lassaad continue à chercher et appelle si tu trouves quoi que ce soit, un commentaire, des condoléances... Nous on file.

Il attrape sa veste et fait signe à Fatma de le suivre.

17. INT. JOUR – HÔPITAL / MORGUE

Le cadavre calciné du gardien repose sur un lit de morgue. Le corps est sec, figé dans une position recroquevillée. Il semble avoir rapetissé. La légiste feuillette son dossier. Elle s'adresse uniquement à Batal, et évite du regard Fatma.

LA LÉGISTE

Mort par brûlures au 4^{ème} degré. Combustible utilisé : essence. En revanche, je n'ai pas trouvé de traces de blessures. C'est un peu étrange, d'habitude il y en a toujours. Les brûlés se mettent à courir par instinct, en pensant fuir la douleur. Ils se cognent sur tout ce qu'ils croisent. Là, on dirait que le corps est resté immobile...

BATAL

Il était sous sédatifs ou drogues ?

LA LÉGISTE

Pas de présence de stupéfiants dans le sang.

Batal s'approche du corps.

BATAL

Et c'est tout ?

LA LÉGISTE

Oui désolé, l'état du corps ne permet pas de faire mieux. C'est comme pour la jeune femme, il n'y a pas grand-chose à en tirer...

FATMA

Comment ça... Quelle jeune femme ?

La légiste ne répond pas.

BATAL (*à la légiste*)

C'est bon. Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. Tu es quand plus intelligente qu'eux. C'est quoi cette histoire ?

La légiste récupère un dossier sur son bureau et le tend froidement à Fatma qui, en retour, la méprise du regard.

LA LÉGISTE

On m'a ramené le corps d'une jeune fille de 18 ans, il y a quelques jours, **Hajer Mahjoub**. Elle a été retrouvée dans une friche aux Jardins de Carthage. Ça semble être une immolation aussi...

Fatma consulte le dossier. Elle voit quelques photographies du corps nu et à moitié carbonisé de la jeune Hajer. Elle git face contre sol au milieu d'une friche.

FATMA

Cause de la mort ?

La légiste feint d'ignorer Fatma et s'adresse uniquement à Batal.

LA LÉGISTE

Même cause que le gardien. Brûlures au 4ème degré. Combustible : l'essence. La seule différence : le corps était recouvert de terre.

FATMA

Quelqu'un à essayer de l'éteindre vous pensez ?

LA LÉGISTE

Elle a pu aussi se ruer sur le sol pour éteindre le feu d'elle-même.

BATAL

On l'a violée ?

LA LÉGISTE

Non. Aucunes traces apparentes...

FATMA

Qui a découvert le corps ?

LA LÉGISTE

Les flics du quartier. Ils sont venus avec les parents de la victime. J'ai dû insister pour qu'on me laisse procéder à l'autopsie.

Fatma et Batal échangent un regard. Fatma continue de consulter le dossier.

FATMA

Je vois que les frais ont été payés par un certain Mr Ben Younes...

LA LÉGISTE

Il était avec la famille. Hajer travaillait chez lui. Ils habitent l'une des maisons du quartier.

18. INT. JOUR – VOITURE DE FATMA / JARDINS DE CARTHAGE

Un sentiment de lourdeur les envahit dès qu'ils arrivent dans les Jardins de Carthage. Les longues avenues vides baignent dans l'ombre des immeubles.

FATMA

« *C'est pas tous les jours qu'on voit ça ici* » ... Tu parles, il s'est bien foutu de notre gueule Ben Hilal ! Pourquoi cacher la mort de cette fille ?

BATAL

Ne tire pas de conclusion, il doit avoir ses raisons...

FATMA

Deux corps brûlés au même endroit à quelques jours d'intervalle...

BATAL

Ça peut être une simple coïncidence.

FATMA

Ou pas.

BATAL

Tu crois quoi !? Que le gardien s'est immolé après avoir tué la fille... Par remords ou culpabilité...

FATMA

Pas forcément. Ça veut peut-être dire qu'ils se connaissaient ou qu'ils ont vu quelque chose qu'ils n'auraient pas dû voir...

BATAL

Tu crois vraiment que quelqu'un les aurait brûlés pour les faire taire...

FATMA

J'en sais rien. Dans tous les cas Ben Hilal aurait dû nous prévenir.

Peu convaincu Batal observe le paysage des Jardins de Carthage, les terrains vagues et les immeubles abandonnés défilent, ponctués par quelques maisons luxueuses.

Un groupe de chiens errants se lancent vainement à la poursuite de leur voiture.

19. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / MAISON DES BEN YOUNES

Fatma et Batal sont devant le portail d'une maison luxueuse. La blancheur des murs qui la clôturent contraste de manière saisissante avec les autres maisons du quartier encore en chantier ou abandonnées. Fatma appuie sur la sonnette.

.../...

Installés dans un salon à la décoration chargée, Fatma et Batal font face à **Mr et Mme BEN YOUNES**. Ils ont tous deux la cinquantaine. Mme Ben Younes, bijoux apparents, coiffure soignée, essuie ses larmes. Mr Ben Younes, lui, scrute les inspecteurs d'un regard froid.

BATAL (*à Mr Ben Younes*)

C'est à vous la société « Ben Younes Immobilier » ? On voit des pancartes un peu partout dans le quartier.

Mr BEN YOUNES

Oui.

Mme BEN YOUNES

Mon mari est l'un des promoteurs des Jardins de Carthage. C'est lui qui a eu l'audace d'investir en premier dans ces terrains vagues.

Fatma enchaîne.

FATMA

Quand avez-vous vu la petite pour la dernière fois ?

Mme BEN YOUNES

Juste avant ... Elle est partie à l'épicerie pour faire quelques courses vers 19h et elle n'est jamais rentrée. Mon fils et mon mari sont partis la chercher en voiture dans le quartier une bonne partie de la nuit, sans succès. C'est là qu'on a appelé la police.

Au même moment, une servante noire arrive avec un plateau. Elle sert le thé avec minutie. Madame Ben Younes leur propose des pâtisseries traditionnelles. Fatma décline, Batal accepte.

BATAL

Savez-vous si elle fréquentait quelqu'un ? Un garçon du coin, un ouvrier d'un chantier voisin, ou un membre de votre personnel ?

Mme BEN YOUNES

Non, je ne crois pas. Mais bon vous savez à cet âge-là, on ne se confie plus trop aux adultes. En tout cas ici la règle c'est qu'elle ne pouvait ramener personne. Et ici, (*elle désigne la servante d'un geste de la main*), il n'y a que **FANTA** qui travaille. Nous n'avons plus qu'elle.

Mr BEN YOUNES

Et puis surtout elle était libre de ses faits et gestes. Nous ne la suivions pas à la trace non plus.

Fatma ne peut s'empêcher de dévisager Fanta. La jeune servante n'a pas plus de la vingtaine. Elle dégage un charme étrange et mystérieux. Leurs regards se croisent à plusieurs reprises. Fatma est gênée.

BATAL

Et vos enfants, ils étaient proches d'elle ? Ils sortaient parfois ensemble ?

Mme BEN YOUNES

Notre ainée, travaille et vit à Paris. Mon plus jeune, passe son bac cette année. Il est toujours fourré chez ses amis et passe peu de temps à la maison, mais il est bien-sûr très affecté.

OFF, on entend une voiture se garer. La sonnerie retentit.

Mme BEN YOUNES (*à Fanta*)

Tu peux allez ouvrir.

Fanta s'exécute et Batal avale une autre pâtisserie.

Ben Hilal entre dans le salon. Ils saluent chaleureusement Mr et Mme Ben Younes, puis se tourne vers les inspecteurs. Fatma le fixe avec mépris.

BEN HILAL

Chers collègues, je suis là à la demande de Mr Ben Younes, simplement pour que tout se passe bien.

BATAL

Ne vous inquiétez pas pour lui, on ne lui veut aucun mal.

FATMA (*aux Ben Younes*)

On peut reprendre ? (*Mme Ben Younes acquiesce*) ... Donc si elle ne fréquentait personne, avez-vous une idée de pourquoi elle s'est immolée ainsi ? Semblait-elle déprimée ?

Mr BEN YOUNES

Je ne sais pas... Ça nous trouble beaucoup de ne pas avoir de réponse à ça... Elle semblait... heureuse...

Fatma tend au couple Ben Younes une copie de la photo du gardien retrouvé dans l'immeuble vacant.

FATMA

Il y'a quelques jours nous avons trouvé le corps brûlé d'un gardien d'immeuble juste à côté. Vous connaissiez cet homme ? Peut-être qu'ils se connaissaient avec Hajer ?

Les Ben Younes regardent la photo.

Mr BEN YOUNES

Je l'ai croisé à quelques reprises pour visiter l'immeuble, j'ai pour projet d'acquérir la bâtisse et de relancer le chantier. Je ne crois pas qu'ils se soient rencontrés non... C'est justement pour éviter ce genre de tragédie que je m'efforce de relancer l'économie de ce quartier.

FATMA (*elle hésite un instant*)

Ces deux histoires ne doivent pas arranger vos affaires. (*À Ben Hilal*)
C'est pour ça que vous avez essayé de freiner l'autopsie ?

Ben Hilal s'apprête à intervenir mais Ben Younes le coupe.

Mr BEN YOUNES (*offusqué*)

Comment osez-vous ? Je suis le seul à œuvrer pour que cette ville renaisse et personne ne semble avoir l'étoffe pour m'aider dans cette mission, pas même vous ! ... J'espère que cette instance va enfin faire le tri nécessaire !

Un silence traverse la pièce.

FATMA

Pourrions-nous voir les affaires de Hajer, sa chambre aussi ?

Mr BEN YOUNES

Je ne vous laisserai pas fouiller chez moi sans une autorisation du juge et la présence de notre avocat. Maintenant partez ! La famille de la petite compte sur nous. Nous avons un deuil en cours.

Fatma s'apprête à insister quand Batal l'en dissuade d'un regard.

20. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / DEVANT LA MAISON DES BEN YOUNES

Devant la résidence, Ben Hilal allume une cigarette et se retourne vers Fatma et Batal.

BEN HILAL

Vous faites quoi là au juste ? Sans Ben Younes le quartier serait toujours à l'abandon. Vous préférez voir les gens vivre dans des ruines.

BATAL

Tu aurais juste pu nous tenir au courant.

BEN HILAL

J'allais le faire, j'ai pris le temps de mener mon enquête.

FATMA

Et ?

BEN HILAL

On pense qu'il s'agit de deux hommes d'un chantier du coin. Ils la voyaient passer tous les jours. Ils ont disparu du quartier le jour du meurtre. Ils ont dû la violer et brûler son corps pour détruire les indices.

BATAL

Aucunes traces de viol selon la légiste.

Ben Hilal hausse les épaules.

BATAL

Et où avez-vous trouvé le corps ?

Ben Hilal hésite.

BEN HILAL

Je vais vous emmener, mais je le fais pour toi Batal et par amitié pour Jilani. Le responsable de ce quartier c'est moi, je n'ai pas à me justifier.

Batal acquiesce.

21. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / UNE FRICHE

La voiture de Fatma et Batal suit un 4x4 de la police à travers une friche. Le 4x4 se gare au milieu de nulle part. Au loin, des constructions ceinturent le terrain vague.

Ben Hilal descend. Fatma et Batal le suivent tandis que les deux agents de Ben Hilal restent en retrait. Ils marchent quelques mètres en se frayant un chemin parmi les détritux et les plantes sauvages. Ben Hilal désigne du doigt un point au sol.

BEN HILAL

On l'a trouvée là.

Fatma regarde le sol. Les traces d'un feu sont toujours visibles. Elle fait quelques pas autour de la scène, puis la photographie sous le regard méfiant de Ben Hilal.

BATAL

Sans le corps de la victime on n'ira pas très loin...

BEN HILAL

L'enquête avance, comme je l'ai dit. Nous sommes sur le point d'interpeller les suspects. Je n'avais pas de raison de priver la famille d'enterrer leur fille selon nos traditions.

Alors que les deux hommes discutent, Fatma se sent attirée par quelque chose. Elle se retourne et se rend compte que l'immeuble dans lequel a été retrouvé le corps du gardien est tout proche. Elle ne l'avait pas remarqué avant, malgré sa taille imposante. La bâtisse ressemble à un trapèze massif, planté au milieu du terrain. Fatma ne parvient pas à détourner son regard de l'édifice, et finit par traverser la friche en sa direction.

Batal et Ben Hilal interrompent leur discussion en la voyant partir.

BEN HILAL

Qu'est-ce qu'elle fout encore celle-là ?

Batal emboîte le pas à sa collègue. Ben Hilal soupire, puis fait signe à ses hommes de les suivre en voiture.

22. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE EN TRAPEZE

Fatma s'arrête à l'entrée de la pièce noircie ou a été retrouvé le gardien. La scène est la même, rien n'a bougé. Elle avance vers un autre espace et se dirige vers le bord de l'étage. La friche dans laquelle le corps d'Hajer a été retrouvé, est visible à une centaine de mètres plus loin.

Batal et Ben Hilal arrivent enfin, essoufflés.

FATMA

D'ici on voit bien la scène.

Elle se retourne vers Batal.

FATMA

Quelqu'un a pu voir ce qu'il s'est passé d'ici. Le gardien a peut-être vu quelque chose...

Batal avance vers le bord de l'étage et constate à son tour l'observation de Fatma.

BEN HILAL

Bon écoutez, qu'est-ce que vous cherchez à faire ? Les deux immolations n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Dès qu'on aura attrapé les suspects, ils admettront avoir tués la gamine puis brûlés son corps pour effacer les indices... Le gardien, c'est une autre histoire...

FATMA (*le coupant*)

Deux immolations dans le même quartier en moins d'une semaine, sans aucune revendication et il n'y aurait aucun lien ? C'est sûr que ça rapporte plus de jouer à l'agent immobilier que de faire son travail !

BEN HILAL

Mais pour qui elle se prend celle-là, Batal !? J'ai déjà le père sur le dos et maintenant c'est cette conne qui s'y met. Vous savez quoi ? Allez-vous faire foutre !!

Ben Hilal s'éloigne, il descend les escaliers en marmonnant des injures.

BATAL

Putain Fatma qu'est-ce qu'il te prend !?

FATMA

Il protège Ben Younes ce salopard. C'est un corrompu et tout le monde s'en fout !

BATAL

Si on se le met à dos, il peut nous faire chier.

FATMA

On n'a pas le temps pour ces conneries. C'est sûr qu'il y a un lien entre les deux cas !

Irritée, Fatma regagne précipitamment les escaliers.

23. EXT. FIN DE JOURNÉE – VOITURE DE FATMA

La voiture remonte une avenue des Jardins de Carthage. La route est bordée de terrains vagues. Un troupeau de mouton et leur berger sortent d'une friche et traversent la route. La voiture s'arrête le temps de leur passage. Toujours tendue, Fatma crispe nerveusement ses mains autour du volant.

24. INT. NUIT – CHEZ FATMA / CHAMBRE, SALON

Fatma se réveille en pleine nuit. Elle n'arrive plus à fermer l'œil. Sami dort profondément à ses côtés.

.../...

Dans sa salle de bain Fatma se lave le visage.

.../...

Elle prend son arme de service et sort de chez elle.

Dehors, il fait encore nuit. La rue est vide. Elle monte dans sa voiture et démarre.

25. EXT. NUIT – VOITURE DE FATMA / AUTOROUTE

La voiture de Fatma est la seule à rouler à travers une longue autoroute.

26. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE EN TRAPEZE

Arrivée aux Jardins de Carthage, elle se gare devant le grand immeuble en trapèze.

Le lieu semble vide. Fatma entre. Elle fait quelques pas, puis s'arrête. Un écho répond à chacun de ses pas. Elle allume la torche de son téléphone et regagne l'étage où le gardien a été retrouvé.

La pièce est toujours noircie. Fatma balaye l'espace à l'aide de sa torche et distingue à l'endroit même où gisait le corps, quelque chose qui ressemble à un étrange **autel**. Diverses offrandes sont disposées : un verre d'eau, un bout de pain sec et quelques fruits. Fatma prend une photo et remarque alors une forme sur le mur noirci...

En passant sa main dessus, une couche de cendre se colle à ses doigts et un début de motif apparaît. Avec le bras de sa veste, elle enlève la couche de cendres puis

recule... On découvre une silhouette haute de la taille d'un homme, **un être drapé d'un voile dont la tête et le visage sont recouverts d'une flamme**. Fatma observe cette étrange représentation. Le trait brut donne du mouvement au dessin. Un sentiment de confusion commence à l'envahir quand un bruit retentit derrière elle.

Fatma dégaine son arme et revient prudemment sur ses pas. Dans le couloir, plusieurs pièces sombres et sans portes l'entourent. Fatma se concentre. Elle n'entend que le bruit lointain du trafic quand soudain, elle voit la silhouette d'un homme qui l'observe depuis les marches des escaliers. Fatma sursaute. La silhouette dévale les escaliers et la jeune femme se lance à sa poursuite. L'homme est plus rapide et la distance entre eux se creuse.

FATMA (en hurlant)

Arrête-toi fils de chien !!

Fatma arrive au rez-de-chaussée. Elle ralentit sa cadence et balaie l'espace arme au poing. Les hautes colonnes supportrices l'empêchent d'avoir une vue dégagée du lieu. Sur sa droite, un bruit surgit. La silhouette s'enfonce vers un sous-sol menant au parking de l'immeuble. Fatma la suit prudemment.

C'est un espace immense soutenu par des colonnes épaisses. Le sol est recouvert d'une eau stagnante. A la surface de l'eau, des ondes se propagent, témoins d'un passage récent. Fatma lève son arme et avance de quelques pas, ses pieds s'enfoncent de plus en plus dans l'eau. Il fait très sombre et l'obscurité du lieu finit par l'atteindre. Elle attrape le talkie accroché à sa ceinture.

FATMA

10-24. Renforts demandés. Présence d'un suspect sur place.
Localisation : Jardins de Carthage au troisième rond-point en entrant par la route de Gammarth. Centrale à vous ?

Sa voix se répand à travers l'immensité du lieu. Elle ne reçoit aucune réponse, seul le bruit blanc de la fréquence radio émane du talkie. Fatma se tend davantage.

FATMA

10-24. Renforts demandés. Présence du suspect sur place ! À vous !?

Personne ne décroche. Un bruit témoigne d'une présence. Fatma sent quelqu'un l'observer dans le noir. Elle prend peur, recule d'un pas en arrière, puis quitte précipitamment le parking jusqu'à sa voiture.

27. INT. AUBE – CENTRALE DE TUNIS / LOCAUX DE LA CRIMINELLE

Fatma entre d'un pas rapide dans les locaux de la criminelle. Elle avance vers le bureau d'accueil où deux agents réceptionnent les transmissions radio. Le plus jeune baisse le regard en voyant Fatma approcher. Le second s'enfonce lourdement sur son siège en la regardant d'un air hautain.

FATMA (*en furie*)

J'étais sur le terrain connard, à la poursuite d'un suspect. Fais ton putain de boulot et laisse-moi faire le mien !!

Elle s'éloigne en essayant de ne pas céder aux provocations de l'agent.

28. INT. MATIN – CAFE CENTRE VILLE

Installée à une table au fond du café, Fatma donne des indications à un jeune civil, un étudiant des beaux-arts. Sur une feuille blanche, un visage commence à apparaître... Un visage aux traits étranges, presque difformes.

FATMA (*elle regarde le portrait, puis souffle*)

Non... C'est toujours trop uniforme.

Le jeune froisse le dessin et recommence.

.../...

Une fois sa tâche achevée, l'étudiant tend trois versions du portrait à Fatma. Les trois portraits ne semblent pas tout à fait représenter la même personne. Le trait est peu affiné. Fatma soupire de nouveau.

LE JEUNE

Quoi ? J'ai fait comme tu m'as demandé trois versions du même visage.
Comme ça tu pourras choisir. Bon tu me payes ?

Fatma tire quelques billets de sa poche. Elle les compte, puis les tend au jeune homme qui prend l'argent et s'éloigne.

Fatma regarde longuement les portraits, et choisit le moins raté des trois.

29. INT. JOUR – CENTRALE DE TUNIS / LOCAUX DE LA CRIMINELLE

Fatma accroche au mur une grande carte de l'agglomération nord de Tunis. Elle délimite au marqueur la surface des Jardins de Carthage. Elle coche une croix à l'emplacement où les corps ont été retrouvés.

Fatma punaise les photos des deux victimes. Au même moment, Batal arrive avec un café. Il découvre les avancées de Fatma : les photos de l'autel et de l'être drapé d'un voile. Fatma accroche enfin la dernière pièce : **le portrait du suspect.**

FATMA

J'ai vu quelqu'un dans l'immeuble du brûlé. *(Tout en pointant les photos)*
Je suis sûr que c'est lui qui a fait se dessiner et poser... *(elle cherche son mot)* ces offrandes. Faut qu'on retrouve ce gars...

BATAL

Pourquoi ferait-il ça ?

FATMA

Je ne sais pas... Pour leur rendre hommage.

BATAL

Tu rendrais hommage toi à quelqu'un après l'avoir tué ? Le type qui a déposé ça, n'a sûrement rien à voir avec l'immolation.

FATMA

Il était étrange. Il aurait pu fuir directement mais je sens qu'il a pris le temps de m'observer. Il connaissait l'immeuble dans ses moindres recoins...

Même son visage...Je l'ai vu furtivement, mais il y avait quelque chose...

L'inquiétude et la fatigue sont visibles sur le visage de Fatma. Batal recule pour avoir une vue générale du tableau. Il réfléchit.

BATAL

Je vais essayer de négocier deux unités et une planque pour quelques jours. Avec les émeutes autour du procès, y'a moins d'hommes disponibles. Ce serait bien de commencer les rondes dès ce soir...

30. INT. JOUR – TUNIS / TRIBUNAL DE TUNIS

Des dizaines de journalistes sont alignés dans le hall du tribunal. La famille et témoins des plaignants entrent dans la salle. Plusieurs citoyens sont venus assister aux procès issus de l'instance « *Vérité et Dignité* ». Fatma entre dans la salle et reste proche de la porte. Elle balaye la foule du regard.

L'émotion est perceptible et l'atmosphère tendue. Fatma s'arrête sur un homme âgé et élégant. Il porte un épais dossier dans une main et donne les dernières consignes à la famille de la victime. C'est le père de Fatma, **LOTFI**, 74 ans, dont les cheveux blancs contrastent avec son costume sombre.

L'homme semble d'un coup tourner le regard vers elle. Fatma se fige un instant mais comprend vite qu'il ne la voit pas. Lotfi fait signe à l'un de ses collègues : la séance va débiter et le silence se fait progressivement dans la salle.

La présidente de la séance prend la parole. Fatma sent alors un malaise l'envahir. Elle se sent observée par quelques personnes dans l'auditoire, et préfère sortir.

31. EXT. JOUR – TUNIS / DEVANT LE TRIBUNAL DE TUNIS

Sur le parvis du tribunal de Tunis, sont accrochés sur plusieurs panneaux les portraits de jeunes hommes ayant périés à cause de violences policières. Plusieurs journalistes interrogent différentes familles de plaignants. La police est présente.

Fatma se fraie un chemin au milieu de cette foule quand la voix d'une femme l'interpelle. Fatma se retourne et reconnaît sa sœur ainée, **HAFSIA**, une femme d'une quarantaine d'années, habillée d'un élégant ensemble clair, aux cheveux bruns et longs comme ceux de Fatma.

HAFSIA

C'est bien que tu viennes voir de tes propres yeux ce qu'il se passe.

FATMA

Il n'a rien trouvé de mieux pour m'atteindre ? Tu sais ce que je risque à cause de ça ?

HAFSIA

Il fallait que tout ça arrive un jour Fatma. Tôt ou tard tout le monde doit répondre de ses actes.

FATMA

Tu t'entends ? On dirait un pantin. Fais partie de sa cour si tu veux, moi je ne participerai jamais à ça.

Elle s'apprête à partir quand sa sœur lui tend un dossier.

HASFIA

Papa m'a chargé de te donner ça.

FATMA

Il n'a qu'à le faire lui-même.

HASFIA

Tu y croiseras la plupart de tes collègues. Il faut que tu prennes enfin conscience de la vraie nature des gens avec qui tu travailles Fatma.

Fatma regarde le dossier un instant. Elle hésite à le saisir. Elle regarde les familles réunies à l'entrée du tribunal, puis les troupes d'intervention.

Fatma s'éloigne d'un coup en laissant le dossier dans les mains de Hafsia.

32. INT. CRÉPUSCULE – JARDINS DE CARTHAGE / APPARTEMENT D'UN IMMEUBLE MODERNE.

Une porte s'ouvre, une femme d'une soixantaine d'années entre, suivie par Batal, Fatma et Lassaad. La femme allume les lumières. L'appartement apparaît. L'espace est neuf et dispose d'une grande ouverture. Il n'est quasiment pas meublé.

Pendant que Batal et Lassaad discutent avec la propriétaire, Fatma fait le tour des lieux. Elle entre dans une pièce vide donnant sur une grande baie vitrée. Depuis cette hauteur elle peut voir les étendues urbaines des Jardins de Carthage.

33. EXT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / VOITURE DE POLICE

Batal fait une ronde avec Lassaad. Le quartier est calme, les lumières des maisons éteintes. Sous une lumière sodium émanant des poteaux électriques, les villas fastueuses, les chantiers et les friches défilent. Devant un chantier, quelques ouvriers se réchauffent autour d'un baril en feu.

Un 4x4 noir est garé non loin de là. On reconnaît le véhicule des hommes de Ben Hilal. Le 4x4 leur lance un signal de phare.

BATAL

Regarde-moi ce con vendre la mèche à tout le quartier. Ne t'arrête pas.

Ils dépassent le 4x4 sans s'arrêter.

34. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / JARDINS DE CARTHAGE / APPARTEMENT D'UN IMMEUBLE MODERNE.

Dans le salon de la planque Fatma surveille les étendues urbaines du quartier à l'aide de jumelles. Les rues sont quasi vides. Quelques voitures passent. Fatma se concentre sur un immeuble voisin, à l'un des étages, elle voit des ouvriers autour d'un feu, les hommes s'apprêtent à dîner.

35. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / UN BARRAGE

Le lendemain matin.

Batal, Lassaad et deux autres agents, un homme et une femme, sont postés à un barrage à la sortie du quartier. Ils contrôlent les allées et venues des différents véhicules et camions de marchandises.

Un agent fait signe à une voiture de s'arrêter, c'est un 4X4 de luxe. A l'intérieur, des jeunes femmes d'une vingtaine d'années donnent leurs cartes d'identité au policier. Batal leur montre le portrait-robot. Amusées, les filles se le font passer, mais ne reconnaissent personne.

LA CONDUCTRICE

Il s'est passé quelque chose ?

36. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / BOIS

Fatma marche dans le bois à l'orée des Jardins de Carthage. Au loin, nous voyons les immeubles en chantier. De temps en temps, le son d'un réacteur d'avion recouvre l'ambiance. L'aéroport n'est pas loin.

La journée commence et les travailleurs affluent vers le quartier, des femmes de ménage, des maçons, des jardiniers, des Tunisiens, mais aussi de nombreux Subsahariens. Ils passent par un sentier qui traverse les bois.

Fatma remonte le sentier avec eux. Elle montre le portrait du suspect aux travailleurs, mais personne ne semble reconnaître ce visage...

37. EXT. FIN JOURNÉE – JARDINS DE CARTHAGE / BOIS

Le jour décline. Un bus rempli à ras-bord de travailleurs quitte la station. Fatma le regarde s'éloigner puis repart vers le bois.

Elle remarque alors un groupe de jeunes femmes noires, réunies au pied d'un arbre. L'une d'elle rejoint une voiture stationnée plus loin. Le conducteur se penche pour lui ouvrir la portière. La jeune femme monte et la voiture s'éloigne.

38. EXT. FIN JOURNÉE – JARDINS DE CARTHAGE / BOIS

Fatma distribue des cigarettes aux jeunes femmes. Elles sont assises sur des briques rouges, au pied de l'arbre. Un couple de coureurs passe, suivi par leur chien.

FATMA

Depuis combien de temps vous faites ça ?

JEUNE PROSTITUÉE 1

Plusieurs années maintenant. Mais ce n'est pas bon ici, les hommes ne paient pas bien.

Fatma jette un œil sur la jeune fille qui les accompagne.

JEUNE PROSTITUÉE 1

C'est ma sœur. On ne fait pas toutes ça, les plus jeunes restent avec nous mais elles ne travaillent pas. Moi je fais ça jusqu'à ce que je trouve une maison ou un restaurant où travailler.

FATMA

Vous dormez dans le quartier ?

JEUNE PROSTITUÉE 2

Certaines, oui, elles ont des copains qui travaillent sur les chantiers.

FATMA

L'ivoirienne qui travaille chez les Ben Younes vous la connaissez ?

JEUNE PROSTITUÉE 2

Fanta ? Oui, un peu...

FATMA

Tu penses que tu pourrais m'avoir un rendez-vous avec elle ? Rien d'officiel... On peut se retrouver où elle veut...

JEUNE PROSTITUÉE 2

Elle ne te parlera jamais. Moi si j'étais dans son cas, je ne te parlerais pas. Elle tient trop à son travail et à sa situation.

FATMA

Et vous connaissiez Hajer, la jeune femme qui a été retrouvée morte ?

JEUNE PROSTITUÉE 1

Oui, je l'ai vue quelques fois. La pauvre... Je ne la connaissais pas bien. Elle était trop jeune et plutôt solitaire...

FATMA

Et sur le gardien qui s'est brûlé, j'imagine que vous n'avez rien à me dire non plus ? Ils se connaissent avec Hajer.

JEUNE PROSTITUÉE 1

Je ne pense pas... Que dieu les accueille dans sa miséricorde.

Fatma regarde les jeunes femmes.

FATMA

C'est tout ? Vous passez vos journées ici et vous n'avez que ça à me dire ? Ne m'obligez pas à vérifier vos titres de séjours les filles...

La jeune femme hésite, puis chuchote quelques mots avec son amie.

JEUNE PROSTITUÉE 1

Laisse-moi ton numéro. Je vais essayer de parler à Fanta.

Fatma lui donne sa carte quand soudain une voiture de police passe à côté d'eux à toute vitesse, sirènes hurlantes.

JEUNE PROSTITUÉE 2

Toi aussi tu vas faire des heures sups !

Fatma ne relève pas. Elle sort son téléphone et se hâte d'appeler Batal tout en rejoignant sa voiture garée sur le bord d'une route. Le téléphone sonne, en attendant Fatma se tourne une dernière fois vers les filles.

FATMA *(aux filles)*

Ne m'oubliez pas ! *(Batal décroche)* Ça bouge dans le quartier. Tu sais ce qu'il se passe ?

BATAL (*Off*)

J'allais t'appeler... Ben Hilal a arrêté les deux gars qui auraient tué Hajer. C'est un patrouilleur qui vient de me l'apprendre par hasard. J'essaye de négocier pour leur parler.

FATMA

Ok. Je file, je suis juste à côté. On se retrouve là-bas.

Fatma monte dans sa voiture et démarre en trombe.

39. INT. SOIREE – COMMISSARIAT DES JARDINS DE CARTHAGE

Des gouttes de sang s'étaient le long de l'entrée du commissariat des Jardins de Carthage. Fatma entre. Le décor est moderne et froid. Postés dans le couloir, les hommes de Ben Hilal la dévisagent. Batal attend devant la porte d'un bureau.

Fatma le rejoint. Ils font les cent pas, l'air grave, quand Jilani et Ben Hilal sortent enfin du bureau. Les deux hommes se saluent. Fatma échange un regard de mépris avec Ben Hilal tandis que Jilani avance vers elle et Batal.

JILANI (*à Batal et Fatma*)

Ils comparaissent dès demain. Vous avez quinze minutes, pas plus. (*À Fatma*) Ton impertinence m'a beaucoup coûté et j'ai horreur de me rabaisser alors ne me décevez pas.

Fatma acquiesce, puis suit Batal le long du couloir qui mène aux cellules. L'un des hommes de Ben Hilal leur ouvre les portes. Fatma et Batal entrent.

40. INT. SOIREE – COMMISSARIAT DES JARDINS DE CARTHAGE / CELLULE

Dans la cellule, deux jeunes hommes - des ouvriers -, sont menottés et à peine conscients. Ils ont les visages tuméfiés et ensanglantés, les vêtements en haillons.

Batal s'assoit sur l'un des couchages en béton. Fatma reste debout, face à eux.

BATAL

C'est vrai ce qu'on raconte ? Pourquoi vous avez fait ça à cette pauvre fille ? Elle n'a pas voulu de vous c'est ça...

L'un des ouvriers lève les yeux vers les inspecteurs, il parle péniblement.

L'OUVRIER

On est innocents Inspecteur, je vous le jure sur la vie de nos parents. On ne lui a rien fait à cette fille... On voulait juste l'aider...

FATMA

Raconte.

L'OUVRIER

On était en train de boire un coup au milieu de la friche quand on a vu cette fille arriver avec un type. De loin j'avais l'impression que c'était un couple qui cherchait un coin tranquille pour... Vous savez...

Au milieu des hautes herbes d'une friche, nous voyons de loin la silhouette de la jeune Hajer qui avance. Un homme l'attend, il reste caché dans l'obscurité.

FATMA (Off)

Ensuite ?

Nous voyons Hajer debout devant cette silhouette sombre.

L'OUVRIER (Off)

Puis c'est là qu'on a vu le feu. Le feu qui la recouvert. L'homme qui était avec elle, on aurait dit... qu'il... qu'il lui passait le feu...

Au milieu de la pénombre, la main de la silhouette semble se tendre vers Hajer. Une flamme apparaît...

BATAL (*Off*)

Il tenait un briquet tu veux dire ? Un objet enflammé ?

Hajer pose ses mains sur le feu, son corps s'embrasse.

L'OUVRIER

... Non... Il lui tendait la main... !

BATAL

Tu te fous de notre gueule !? Tu crois vraiment qu'on va croire à ces conneries... Tu ferais mieux de trouver une meilleure histoire !

L'OUVRIER

Je vous jure, il lui tendait juste la main !

Batal souffle d'impatience.

FATMA

Et après ?

L'OUVRIER

Quand la jeune fille s'est mise à brûler... Elle n'a pas hurlé... Elle ne s'est pas débattue... Elle était parfaitement calme... On a mis un temps avant de réagir, puis on a couru vers eux. J'ai enlevé ma veste pour essayer d'éteindre les flammes, mais rien à faire...

BATAL

Et l'homme il était où ?

L'OUVRIER

Lui, il avait déjà disparu.

Batal serre le poing de colère.

BATAL

Disparu, comme ça ? Encore une fois tu nous prends pour des cons !

Fatma déplie le portrait-robot et le place sous les yeux des suspects.

FATMA

Il ressemblait à ça ?

Déboussolé, l'ouvrier fixe le portrait-robot.

FATMA

Ce type, as-tu vu son visage ?

L'OUVRIER

On n'a jamais vu son visage... Il était toujours dans l'ombre...

BATAL

Pourquoi avoir fui ?

L'ouvrier lève les yeux vers Batal et lui expose son visage tuméfié en guise de réponse.

L'OUVRIER

On n'a rien fait Inspecteur. Ils veulent nous faire avouer sous la torture.
Je vous jure qu'on n'y est pour rien.

Batal le regarde un instant. Le jeune homme est désespéré.

41. EXT. NUIT – DEVANT LE COMMISSARIAT DES JARDINS DE CARTHAGE

Fatma et Batal quittent l'enceinte du commissariat. Ils échangent un regard incertain.

FATMA

Tu crois qu'il voulait dire quoi par « *lui passer le feu* » ... ?

BATAL

Il faisait nuit, ils avaient bu...

FATMA

Il se serait brûlé la main pour lui mettre feu... comme pour un rituel, un truc sacrificiel... ?

BATAL

Tu te prends la tête là, il devait tenir un torchon, un tout simplement un briquet... S'il y avait vraiment quelqu'un...

FATMA

Tu as vu leur tête Batal quand ils en parlaient, ils étaient terrorisés...

BATAL

Quoi !? Tu veux vraiment qu'on dise à Jilani qu'un mec brûle des gens en faisant apparaître du feu ... comme par magie !

FATMA

Et puis si Hajer n'a pas criée, c'est qu'elle était d'accord...

BATAL

Dans ce cas-là pourquoi ne rien revendiquer. On ne se brûle pas par plaisir !

Ils arrivent au parking, où Jilani les attends.

JILANI

Alors !? J'espère que ça valait le coup...

BATAL

Deux ivrognes... Va savoir ce qu'il s'est vraiment passé.

FATMA

Ils disent qu'ils ont essayé de la sauver. Ils ont paniqué et pris la fuite. Il y avait un homme avec elle... C'est lui qui aurait immolé Hajer...

JILANI

Dans ce cas-là, on continue les rondes.

FATMA

Et pour les deux, on fait quoi ? On peut pas les laisser là !?

JILANI

On ne s'en mêle pas ! Ils sont à Ben Hilal.

BATAL

Qui te dit qu'ils ne nous ont pas menti.

FATMA

Il les tabasse pour les faire parler...

JILANI (*coupant Fatma*)

La prochaine fois que tu contestes un seul de mes ordres, c'en est fini de ta carrière de flic. Ils sont à Ben Hilal.

Fatma contient sa colère, et finit par hocher la tête en signe d'acquiescement.

42. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / PLANQUE

La nuit tombe lentement sur les architectures inachevées des Jardins de Carthage.

Lassaad verse du café soluble dans un verre et le remplit d'eau chaude. Dans la pénombre, caché derrière les rideaux couvrant la baie vitrée, il observe avec des

jumelles l'activité du quartier. À part la présence de quelques chiens errants, les rues sont vides, même les voitures se font rares.

Soudain, quelque chose attire son attention : un point lumineux scintille à l'étage d'un immeuble vacant. Lassaad baisse les jumelles pour situer l'immeuble. La bâtisse est de l'autre côté de la rue...

43. EXT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / DEVANT UN FAST-FOOD

Fatma contourne un fast-food et s'enfonce dans une ruelle. La porte de service s'ouvre et Sami en sort en lui tendant un sac de nourriture. Fatma fait pour le récupérer, mais Sami recule pour attirer Fatma vers elle.

FATMA

J'ai pas le temps de jouer là !

Le téléphone de Fatma sonne, Lassaad essaye de l'appeler. Fatma ne répond pas.

FATMA

Passe-moi le sac putain, faut que je file ! Je suis pas d'humeur là.

Le jeune homme recommence tout en regardant sa partenaire avec envie. Il essaye de la charmer. Fatma le regarde statique puis sourit devant son ridicule. Elle s'avance vers lui et le coince contre le mur. Ils s'embrassent passionnément quand soudain une lumière perçante se braque sur eux. Fatma se retourne en se cachant les yeux. Trois silhouettes approchent. L'une d'elles tient une lampe torche.

POLICIER 1

On n'a pas honte de s'emballer comme ça dans la rue ?

Sami se redresse d'un coup. Fatma lui fait signe de rester calme, elle reconnaît les hommes de Ben Hilal.

FATMA

C'est bon les gars je suis de la maison !

Elle se saisit lentement de son badge, mais l'un des policiers lui plie brusquement le bras et la pousse violemment contre un mur. Sami essaye de réagir, mais il est plaqué à terre par les deux autres agents.

POLICIER 1 (*à l'oreille de Fatma*)

Pas de Batal ce soir pour protéger ton sal cul de bourge !?

FATMA

Arrête-toi tout de suite.

Le policier glisse sa main sous la chemise de Fatma. Sami se débat, mais l'un des policiers lui écrase le dos avec son genou. Sami crie de douleur. Fatma explose. Elle écrase avec rage son talon sur le pied de l'agent qui lâche alors prise. Elle en profite pour décocher son arme et lui assène un violent coup de crosse en plein visage. L'homme s'écroule, le nez défait et en sang. Fatma le braque avec son arme et jette un regard noir vers ses collègues.

FATMA (*ferme*)

Lâchez-le bande de chiens.

Le policier déplace lentement son genou sur la nuque de Sami qui crie à nouveau de douleur. Fatma tire la culasse de son arme, les deux agents la sondent du regard. L'instant semble durer de longues minutes, la tension est palpable.

FATMA

J'aurai aucun mal à faire passer ça pour de la légitime défense...

Le policier relève enfin son genou et Sami, libéré, inspire d'un coup.

POLICIER 2

Calme-toi, voilà, il n'a rien ton copain, c'est un solide ! Hein ?

FATMA

Barrez-vous, tout de suite.

Les deux policiers récupèrent leur collègue blessé, et s'éloignent.

POLICIER 2 (*à Sami*)

On se revoit vite !

Fatma les garde en joue jusqu'à ce qu'ils quittent la ruelle, puis se penche vers Sami. Adossé contre le mur, à même le sol, il reprend peu à peu ses esprits.

FATMA

Je suis désolé, vraiment, c'est ma faute... Mais t'en fait pas, on va les foutre en prison ces enculés. Je les connais. On va aller porter plainte.

SAMI (*faible*)

Qu'est-ce que tu racontes ? T'es cinglé...

Fatma reçoit de nouveau un appel de Lassaad. Elle hésite à décrocher.

FATMA

Je t'amène avec moi à la centrale. Je m'occuperai de tout. Tu ne risques rien.

SAMI

Arrête ! Tu comprends pas, je veux pas porter plainte putain !

Le téléphone de Fatma continue de sonner.

FATMA

Viens, on va se reposer à l'intérieur. On discutera calmement de tout ça après. T'as pas les idées claires là.

SAMI

Ça t'arrive d'écouter ce que les gens disent !? ... Laisse-moi. Je veux être seul. Laisse-moi tranquille.

Fatma lui caresse le visage, mais Sami la repousse.

44. EXT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / AVENUE

Lassaad longe une avenue en direction de l'immeuble. Plus il s'en approche, plus la taille de l'édifice semble s'accroître. Il voit une lueur rouge lanciner à l'un des étages.

45. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE ABANDONNÉ

Des planches de bois obstruent l'entrée de l'immeuble. Lassaad les arrache et se fraie un passage. Le lieu est immense. Le policier entend des bruits de pas qui semblent provenir de l'étage supérieur. Il monte...

Une fois là-haut, une lueur rougeâtre et tremblante remplit l'espace. Nous restons sur le visage du policier. Ses yeux reflètent la brillance qui lui fait face, des gouttes de sueur perlent sur son front. Des ombres furtives s'animent soudainement sur les murs de ciment.

46. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / PLANQUE

Fatma entre dans la planque, l'air atterré. Le sac de nourriture à la main, elle rejoint le salon et s'avachit dans le canapé. Elle reste immobile un moment, puis se met à pleurer... Elle pleure et essuie de ses mains les larmes qui coulent sur ses joues.

FATMA *(se ressaisissant)*

À table ! ... Lassaad, j'ai ta bouffe. Désolé pour le retard !

Personne ne répond. Fatma se lève et continue d'appeler en vain son collègue.

Posé sur une table, le café de Lassaad est toujours fumant. Fatma le remarque et fait le tour de la planque en continuant de l'appeler. Elle s'arrête devant les baies vitrées et remarque immédiatement les flammes qui s'élèvent de l'immeuble voisin.

47. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE ABANDONNÉ

Fatma court vers l'immeuble abandonné. Une colonne de fumée s'échappe d'un étage. Elle se glisse à son tour entre les planches, dégaine son arme et se précipite vers les escaliers...

Fatma arrive dans un espace ouvert. Lassaad est à terre, il brûle dans un feu intense. Elle retire sa veste et se jette sur lui. Elle essaye d'atténuer les flammes, mais il n'y a rien à faire. La chaleur est trop forte et elle finit par reculer, impuissante. Elle trébuche et tombe. En face d'elle, deux autres corps calcinés et encore fumants gisent par terre.

48. EXT. AUBE – LES JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE ABANDONNÉ

À travers les colonnes de l'immeuble abandonné nous voyons le jour apparaître. Les hurlements des sirènes de police approchent.

.../...

Batal se gare au pied de l'immeuble et se dirige rapidement vers l'entrée, il croise plusieurs policiers silencieux et inquiets.

Quelques ouvriers vivants sur les chantiers du quartier se sont rassemblés devant l'immeuble. Ils semblent à la fois choqués et révoltés.

49. INT. AUBE – LES JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE ABANDONNÉ

Batal entre dans l'immeuble. Fatma est là, assise, hagarde, le visage noirci. Batal baisse les yeux vers les trois corps calcinés.

Accroupie, nous reconnaissons la légiste qui étudie la scène.

LA LEGISTE

Mes condoléances Inspecteur. Quand j'ai su que c'était Lassaad je suis venue tout de suite...

Batal la remercie d'un geste de la tête.

BATAL

Vous avez quoi pour nous ?

LA LEGISTE

Pour les trois victimes, la mort a été provoquée par brûlures au 4^{ème} degré. Comme pour les précédentes immolations, de l'essence a été utilisée comme combustible. Sauf pour Lassaad. Il n'avait pas d'essence sur lui. Je crois qu'il les a surpris et à essayer d'intervenir. Il s'est fait prendre par les flammes. J'espère pouvoir vous en dire plus après l'autopsie...

Dehors, une horde de protestation se fait entendre.

50. EXT. JOUR – LES JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE ABANDONNÉ

Fatma et Batal sortent de l'immeuble. Les quelques ouvriers se sont attroupés face à l'un des murs extérieurs de l'immeuble. Ils protestent. Les policiers présents essayent de les calmer. La tension monte. Ben Hilal somme ses hommes de les disperser. Peu nombreux, les ouvriers reculent facilement.

Le mur est recouvert d'un immense dessin représentant une nouvelle fois cet être drapé d'un voile, dont la tête et le visage sont recouverts d'une flamme. L'image est gravée d'une manière brute à la surface du ciment.

Batal et Fatma regardent le dessin, stupéfaits. Ben Hilal avance furieux vers eux.

BEN HILAL

Voilà où ça nous mène toutes vos conneries.

Fatma ne parvient à se retenir.

FATMA

Qu'est-ce que ça peut te foutre. Là aussi vous allez forcer deux gosses à avouer... Et envoyer tes chiens si on ose ouvrir sa gueule !

Batal jette un regard d'incompréhension à Fatma. Ben Hilal se crispe. Tous les policiers se tournent vers eux. Ils dévisagent Fatma qui retient ses larmes.

BATAL

Bon allez, on est tous flics ici ! Celui qui a fait ça à Lassaad n'est pas loin. Allez on bouge là !

Aux fenêtres des immeubles vacants entourant les lieux, quelques cris éparses se font entendre. Les ouvriers reviennent à la charge. Une pierre s'écrase au pied des inspecteurs.

BEN HILAL (*hors-de-lui*)

Arrêtez-moi tous ces fils de putes. Ça se trouve c'est l'un d'eux le coupable !

Certains agents chargent les quelques habitant déjà dispersés, d'autres se déploient vers leurs véhicules sous le regard dépité de Fatma.

51. EXT. JOUR – LES JARDINS DE CARTHAGE

Dans un quartier populaire à l'orée des Jardins de Carthage, des camionnettes de police freinent brutalement devant un café. Les clients sont traqués, entassés par dizaines dans les fourgonnettes.

.../...

Les descentes se poursuivent dans différents chantiers des Jardins de Carthage. Les policiers arrêtent les ouvriers par dizaines.

.../...

Sur le sentier qui traverse les bois, même rituel : ils interpellent plusieurs travailleurs et les embarquent dans leurs camionnettes.

52. INT. JOUR – CENTRALE

A la centrale, c'est l'effervescence. On interroge, frappe, menace. On sent chez certains flics une énergie retrouvée, un plaisir de travailler.

Les suspects sont Tunisiens mais aussi Subsahariens. Un jeune ne se laisse pas faire, un flic perd patience et le tabasse sans retenue jusqu'à ce que ses collègues s'interposent. Les suspects défilent. Jilani et Batal surveillent les opérations. Les cellules sont saturées de suspects. Chacun clame son innocence.

53. INT. FIN DE JOURNÉE – PLANQUE / JARDINS DE CARTHAGE

Dans le silence de la planque, Fatma dort sur le canapé face à l'écran d'un ordinateur. Dehors, on entend des chiens aboyer. Le quartier semble agité.

54. EXT. MATIN – LES JARDINS DE CARTHAGE / FRICHES, CHANTIERS

De nombreux policiers avancent en ligne à travers une large friche. Batal supervise les opérations. Ils fouillent les décombres à la recherche d'indices, de traces.

UN POLICIER

Là !

L'homme fait signe à ses collègues. Batal avance en sa direction et découvre une

étrange construction dont la forme rappelle celle d'**un petit mausolée**. Haute d'environ 50 cm, formé d'une coupole, de trois murs et d'une petite ouverture arquée en façade, le mausolée est fait à partir des matériaux abandonnés dans les friches. Un savant amoncellement primaire de briques cassées, de morceaux de ciment sec, de tuyaux d'évacuations et d'enchevêtrements de fils électriques, forment l'édifice.

UN POLICIER

On dirait une Zaouïa (Mausolée).

Batal pose un genou à terre et inspecte l'intérieur de l'édifice. Il glisse sa main dans un gant en plastique et retire délicatement le contenu du mausolée. Il découvre des photographies d'identités brûlées. Plusieurs dizaines. Certaines sont totalement calcinées, d'autres laissent encore entrevoir la forme d'un visage, une partie de la chevelure ou la couleur d'un vêtement.

Depuis une friche voisine, un autre agent appelle ses collègues. Batal arrive vers une clairière au milieu d'une friche, d'autres mausolées sont érigés.

55. INT. JOUR – CENTRALE

Batal colle les photographies des mausolées retrouvés sur les friches des Jardins de Carthage. Elles s'additionnent aux autres indices pour constituer un tableau que ni lui, ni Fatma n'arrivent à résoudre.

FATMA *(en regardant les mausolées)*

Tu crois qu'on a à faire à une sorte de fanatique... ?

BATAL

C'est peut-être juste un hommage, comme pour les offrandes...

FATMA

Non. Celui qui a fait est forcément lié aux immolations, on a retrouvé la carte d'identité du gardien dans l'un des mausolées.

Fatma réfléchit tout en fixant le tableau.

FATMA

En plus tous les mausolées ont été construits avec des matériaux abandonnés dans les friches...

BATAL

Donc celui qui les a construits doit forcément habiter ou travailler dans les Jardins de Carthage... !

Fatma acquiesce tout en fixant le portrait-robot fixé sur le tableau.

Sur une petite télévision posée sur un bureau, les informations relatent l'affaire. Fatma attrape la télécommande et augmente le son : *un journaliste parle du décès de Lassaad et de la traque d'un suspect qui continue. On voit le dessin de l'être drapé d'un voile gravé sur le mur de l'immeuble. Le journaliste affirme que selon la police des éléments terroristes seraient activement suspectés.*

FATMA *(en soufflant de colère)*

Tout ça c'est des conneries ! Les immolations n'ont été revendiquées par aucun groupe terroriste. Y'a rien qui laisse supposer cette piste...

BATAL

Tu sais comment ça marche...

Fatma éteint la télévision et se replonge, amère, dans le tableau de l'enquête.

56. EXT. MATIN – JARDINS DE CARTHAGE / BOIS

Fatma arrive aux bois. Les jeunes femmes sont assises sous le même arbre. L'une d'elle remarque Fatma et se lève pour la rejoindre, c'est Fanta.

57. EXT. MATIN – JARDINS DE CARTHAGE / BOIS, RUINES

Une petite clairière près du bois. L'espace est ponctué de ruines de l'ancienne cité carthaginoise, des bases de piliers, des colonnes cassées, des restes d'un château d'eau. Fatma et Fanta marchent au milieu des ruines.

FANTA

Hajer était déjà là quand je suis arrivée chez les Ben Younes. Elle m'a tout montré, tout appris.

FATMA

Si tu sais quelque chose tu dois me le dire.

FANTA

Je risque mon boulot. Je suis passée par la rue comme les filles, je ne veux plus y retourner.

FATMA

Ça restera entre toi et moi.

FANTA

Hajer était étrange. Elle était toujours perdue dans ses pensées... Une de ses amies est morte pendant la Révolution. Elle n'était qu'enfant, mais j'ai l'impression qu'elle ne s'en est jamais remise, qu'elle se faisait du mal à elle-même. Plusieurs fois, j'ai remarqué des petites brûlures sur ses bras, son ventre... Elle disait que ce n'était rien...

FATMA

On l'a vu avec un homme le soir de sa mort... Elle voyait quelqu'un ?

FANTA (*hésitante*)

Il y avait un homme... qui venait la chercher parfois, la nuit. Je l'ai surpris plusieurs fois. Il se mettait loin dans la friche et il l'attendait là.

Fatma lui tend le portrait-robot.

FATMA

Il ressemblait à ça ?

FANTA

Je n'ai jamais vu son visage. J'ai pensé que c'était un ouvrier du coin.
Elle semblait très...

FATMA

Amoureuse ?

FANTA

Fascinée je dirais plutôt.

FATMA

Elle ne t'a jamais parlé de lui ?

FANTA

Non, elle gardait leur relation très secrète.

FATMA

Et tu sais où ils se rendaient ?

FANTA

Dans l'un des immeubles vides du quartier...

FATMA

L'immeuble du gardien qu'on a retrouvé immolé, celui en forme de trapèze ?

FANTA (*hésitante*)

Je ne sais pas... Il y'en a tellement...

Fanta sort un téléphone de son sac à main.

FANTA

C'était celui d'Hajer, elle me l'a donné il y a quelques mois, le mien était H.S. J'ai pensé qu'il fallait que tu voies ça...

Fanta déverrouille le téléphone et lance une vidéo : *Une image tremblante de mauvaise qualité montre un homme qui se brûle en pleine rue. La foule paniquée tente de le secourir. L'homme brûle sans bouger durant un moment puis il tombe à terre. Un groupe d'hommes s'élançe alors vers lui pour tenter d'éteindre les flammes.*

FANTA

C'était dans ses messages. Je lui avais demandé comment elle faisait pour regarder ce genre de trucs ? Je sentais que ça la captivait.

Fatma regarde le numéro de l'envoyeur, **un numéro privé.**

FATMA

Tu dis que ça la captivait, comment ça ?

FANTA

Je ne sais pas... C'est comme si elle comprenait qu'on puisse s'immoler. Elle disait que c'était le seul moyen de tout changer. Mais jamais je n'aurais pensé qu'elle pouvait passer à l'acte elle aussi...

Fatma regarde les différents messages figurants sur le téléphone. Elle tombe sur une autre vidéo. De nouveau une immolation. La scène est identique mais se déroule dans une autre ville.

58. INT. NUIT – MOSQUÉE / SALLE DES ABLUTIONS

Dans une salle des ablutions d'une mosquée, Batal regarde les fidèles qui se lavent. Ils sont répartis par groupes autour des bassins, aux pieds des hautes colonnes. Batal

retire ses chaussures. Il prend place parmi un groupe d'homme qu'il salue et commence ses ablutions.

59. INT. NUIT – MOSQUÉE / SALLE DE PRIERE

***Note :** Un nouveau personnage intervient dans cette scène. Tout au long du reste du film nous ne verrons pas son visage.*

Batal est aligné parmi d'autres fidèles. L'imam mène la prière. D'une voix commune les hommes récitent les versets coraniques puis déposent leurs fronts contre le sol. Les mains des fidèles sont alignées les unes à côté des autres. À quelques mètres de Batal, l'une des mains est totalement brûlée et recouverte d'une cicatrice.

LA CAMÉRA REMONTE LENTEMENT le long du corps du fidèle, mais celui-ci se prosterne à nouveau et nous ne voyons pas son visage. Il termine sa prière, le front sur le sol puis se lève en même temps que les autres fidèles. Il place **une capuche** sur sa tête et se fond dans la foule.

Dans le hall, l'homme noue les lacets de ses chaussures puis se dirige vers la sortie. Dans un coin, Batal fait de même. Il sort de la mosquée et se dirige vers son véhicule. **Les deux hommes ne se remarquent pas.**

60. EXT. NUIT – EN VILLE

L'homme à la capuche marche à travers les rues de la ville. Il s'arrête devant la caravane d'un vendeur de sandwich et commande à manger.

Sur une petite télé portative un journaliste présente les nouvelles, il parle de *l'attaque suspectée terroriste par la police ayant causé la mort d'un policier, mais aussi des échauffourées qui ont gagné la capitale. La police est débordée alors qu'en parallèle se déroulent les procès instruits dans le cadre de l'Instance « Vérité et Dignité »*. Une interview de Lofti commence.

61. EXT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE

L'homme à la capuche marche seul au bord d'un grand axe routier. Il dépasse une barrière pour entrer dans une zone boisée à la frontière des Jardins de Carthage.

.../...

L'homme s'approche d'une bâtisse vacante. Les rues sont vides. Quelques chiens errants aboient, mais la meute se calme en le voyant. L'homme sort de la nourriture d'un sachet et la distribue aux chiens. Il les regarde manger un instant, puis se faufile à l'intérieur d'un immeuble muré.

62. INT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE MURÉ

L'homme avance dans un large espace sombre. Il marche vers une trappe d'évacuation d'eau, l'ouvre puis descend une échelle de service.

Il arrive dans une petite pièce d'une dizaine de mètres carrés transformée en logement où se trouve un lit simple et un ordinateur. L'homme allume une lampe qui pend à un mur. On découvre plusieurs représentations de l'être au visage de feu dessinés sur les murs. L'homme allume son ordinateur.

Il se connecte sur un logiciel de messagerie et consulte les discussions en cours. Il glisse **une vidéo d'immolation** dans une discussion de groupe. Il attend un instant les yeux rivés sur l'écran, puis reçoit plusieurs photographies de visages. Il les regarde avec attention, puis écrit dans la messagerie : « *Le feu nous libérera* ».

63. INT/EXT. NUIT – IMMEUBLE MURÉ / ESCALIER / TOIT

L'homme monte des escaliers en s'éclairant grâce à la torche de son téléphone. Il arrive sur le toit de l'immeuble et regarde tout autour de lui. La nuit est calme et sombre. La ville au-delà des Jardins de Carthage s'étend jusqu'à l'horizon. Un léger vent souffle. L'abolement rituel des chiens errants se fait entendre.

Il s'assoit au bord de l'immeuble, laissant ses jambes pendre dans le vide. Il contemple le paysage, attend. Au loin, un point brillant apparaît progressivement. Un feu se dessine à l'étage d'un immeuble. L'homme regarde longuement ce petit point qui vacille dans la nuit. Peu à peu, d'autres points brillants apparaissent.

64. EXT. NUIT – AU BORD DU LAC DE TUNIS

Batal est assis au volant de sa voiture, il reçoit un appel de Fatma mais ne décroche pas. Une forte pluie tombe à l'extérieur, il est garé sur l'une des rives du lac de Tunis. Une autre voiture se gare non loin de lui. Batal sort de son véhicule et regagne la seconde voiture en se protégeant de la pluie avec un journal.

Le conducteur lui ouvre la porte et Batal prend place à ses côtés. C'est un homme d'une quarantaine d'années, lunettes carrées, habillé d'un costume sombre.

L'HOMME

Comment ça va aujourd'hui Inspecteur ?

BATAL

Ça ira mieux quand je n'aurais plus à te voir. Avec la mort de Lassaad c'est le bordel à la centrale, vous ne pouvez pas respecter ça à l'IGPN !

Batal allume une cigarette. Le conducteur ouvre sa fenêtre, le son de la pluie s'invite dans la discussion.

L'AGENT DE L'IGPN

Je suis désolé pour ton collègue Batal. Je sais que vous étiez proches. Les gens exigent des changements, ils n'ont plus rien à perdre. Ces immolations en sont la preuve.

BATAL

Tu crois quoi... Que tout ça aurait pour but de plonger volontairement le pays dans le chaos ?

L'AGENT DE L'IGPN

Pour beaucoup la Révolution n'a jamais abouti Batal...

Batal réfléchit un instant.

BATAL

Qu'est-ce que tu me veux ?

L'AGENT DE L'IGPN

Tes informations sur Ben Hilal nous ont été précieuses. Il intervient bien dans la vente des biens étatiques. Il facilite l'obtention des ventes, la reprise des chantiers, et se fait même une marge sur les ventes de matériaux de construction... Mais ça ne suffit pas...

BATAL

Comment ça... Ça ne suffit pas ?

L'AGENT DE L'IGPN

Ben Hilal est un cupide, pas un tortionnaire. On veut Jilani !

Batal baisse la tête et souffle longuement.

BATAL

Ce n'est pas ce qui était prévu putain !!

L'AGENT DE L'IGPN

Il est là depuis trop longtemps Batal, il doit tomber.

BATAL

Tu sais ce que risque si mes collègues apprennent que je cafte pour sauver ma peau !?

L'AGENT DE L'IGPN

Entre nous, tu sais bien que tu risques beaucoup si tu ne parles pas. L'instance ne te loupera pas. C'est une sortie qu'on te propose là... Réfléchis bien...

Batal regarde la pluie dehors qui s'abat sur la surface du lac. L'eau semble en ébullition. Son téléphone sonne à nouveau.

65. EXT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE

Nous voyons défiler plusieurs devantures de bâtisses brûlées, celles de chantiers à l'abandon mais aussi des maisons modernes, un garage, un cabanon de gardien.

66. EXT. NUIT – JARDINS DE CARTHAGE / RUE / GARAGE

Dans une rue populaire, une ambulance klaxonne pour se frayer un passage parmi une foule agitée.

Dans un garage incendié, Fatma regarde instant la marque laissée par le corps de la victime au sol. Elle fait le tour du lieu. Le matériel de bricolage a fondu sous la chaleur des flammes. Un agent de police s'approche d'elle.

LE POLICIER

J'ai rassemblé les effets personnels de la victime. On a son téléphone et ses papiers. C'était un instituteur. Apparemment il menait une vie des plus tranquilles. Ses voisins n'y comprennent rien...

Fatma fait un pas à l'extérieur du garage, dehors les quelques policiers qui sécurisent la scène semblent dépassés par les événements. Elle avance vers le porche de la maison et s'apprête à entrer lorsqu'elle remarque encore les mêmes offrandes installées sur les escaliers : du pain sec, des fruits et de l'eau.

67. INT. NUIT – CENTRALE / LOCAUX DE LA CRIMINELLE

Fatma est assise face à un ordinateur. Elle ouvre un sac de pièces à conviction et en

retire plusieurs téléphones portables recouverts d'une couche de cendre noire.

Elle nettoie un téléphone et le connecte à l'ordinateur. Fatma explore son contenu. Elle fait défiler les photographies de la victime qui dévoilent le quotidien anodin d'un homme d'une quarantaine d'années : *lui avec des amis, à la terrasse d'un café, ou encore sur des selfies avec une jeune femme qui semble être sa compagne.*

Fatma entre dans la messagerie et découvre une vidéo envoyée par un numéro privé. Fatma lance la vidéo. Une image de mauvaise qualité apparaît, le cadre est tremblant : *dans une rue fréquentée, un mouvement de panique saisit la foule. Un jeune homme s'immole au milieu de la place. Le corps brûle de longues secondes, la foule en panique tente de l'aider comme elle peut, des hommes s'approchent du corps en retirant leurs vestes pour amoindrir le feu. Le brûlé tombe à genoux.*

68. INT. NUIT – CENTRALE

Batal monte lourdement les escaliers qui mènent aux locaux de la criminelle. Autour d'une table les agents sont réunis face à Jilani.

JILANI (à Batal)

C'est pas trop tôt tu étais où !?

BATAL

Ma femme est dans son dernier mois de grossesse...

JILANI

Ce n'est pas le moment de disparaître comme ça ! T'es au courant au moins de ce qui se passe ?

Batal semble perdu, les agents présents détournent leurs regards de lui.

JILANI

On a eu cinq cas d'immolation dans la nuit, aux quatre coins de la ville. Les quartiers s'agitent, la presse en parle, les gens sont dans la rue. J'ai

pas assez d'hommes pour gérer tout ça... Il se passe quoi bordel ? Elle en est où votre enquête ?

Batal se sent incapable de répondre, il essaye de réunir ses idées, quand la voix de Fatma se fait entendre derrière lui. Elle pose un sac de pièces à conviction sur la table de réunion. Il contient des téléphones portables.

FATMA

On a trouvé des vidéos d'immolations dans le portable d'Hajer, vidéos envoyées depuis un numéro privé. Sur les téléphones des victimes de cette nuit, j'ai retrouvé le même genre de vidéos, toujours envoyées depuis un numéro privé. On sait aussi que Hajer était accompagnée d'un homme le jour de sa mort. Je suis sûr que c'est lui qui est responsable des autres immolations....

UN AGENT

Quoi on cherche un malade qui s'amuse à brûler des gens c'est ça ?

FATMA

Je ne sais pas s'il les brûle lui-même. J'ai l'impression qu'il les convainc de le faire. En tout cas plusieurs points portent à croire que les immolations sont liées. On a retrouvé les mêmes éléments sur les différentes scènes de crime : du pain sec, de l'eau, des fruits, on pourrait croire que ce sont des offrandes...

Fatma fait circuler les photographies des offrandes aux agents, et celles des structures en forme de mausolée retrouvées sur une friche des Jardins de Carthage.

FATMA

On a également retrouvé à l'intérieur de Zaouïa plusieurs pièces d'identités brûlées. Il y avait celle du gardien et deux d'entre-elles appartenaient aux victimes d'hier...

Fatma tend également le dessin de l'homme à la tête enflammée à un agent.

FATMA

Et enfin ce dessin que l'on retrouve sur chaque scène d'immolations semble être une sorte de signature.

Les flics se passent le document, leurs regards se troublent de perplexité.

UN AGENT (*en regardant une photo des offrandes*)

C'est pour les rendre hommage ou en faire des martyrs ?

JILANI (*ignorant l'agent – à Fatma*)

C'est donc bien une cellule terroriste ?

FATMA

Non. Je ne crois pas !

JILANI

Si ce n'est pas du terrorisme, c'est politique alors ?

FATMA

Les victimes ne laissent aucune revendication... Sauf une qui a envoyé plusieurs messages et posté sur les réseaux sociaux : « *le peuple veut la chute du régime* » mais elle n'est pas connue de nos services.

JILANI

Putain de merde ! Si on n'arrête pas ce tordu on va se reprendre un 2011 dans la gueule.

BATAL

On fait quoi du coup ?

FATMA

On a besoin de tracer ce numéro privé. J'ai essayé de voir avec le service anti-terroriste, mais bien sûr ils ne veulent rien faire vu que la demande vient de moi...

La remarque de Fatma jette un silence. Jilani grimace.

JILANI

Je vais m'arranger avec eux. (*À l'un des agents*) Apporte-leur les téléphones et dis-leur que c'est une priorité.

L'homme se saisit des téléphones et quitte la réunion.

FATMA

J'ai également besoin d'accéder aux archives de la centrale, je cherche tout ce que nous avons comme vidéos, photos ou documents liés à des cas d'immolation.

JILANI

On va te rassembler ça. En attendant vous allez m'écrire un rapport qui raconte une histoire sensée. Je ne peux pas raconter tout ça à la presse. On reste sur la piste terroriste. C'est la seule version qui pourra calmer la rue.

Fatma se crispe, mais retient sa colère.

69. EXT. NUIT – DEVANT LE FAST-FOOD

Fatma est au volant de sa voiture. Elle se gare en face du fast-food où travaille Sami. Il est train de fermer, les derniers clients sortent du restaurant. Fatma lui fait signe, mais Sami ignore son geste. Il la fixe d'un regard noir et abaisse le rideau métallique du fast-food.

Blessé, Fatma n'insiste pas. Elle démarre sa voiture et reprend la route. Les paysages hétéroclites des Jardins de Carthage défilent.

A la radio, un reportage raconte les efforts de la police pour arrêter un dangereux élément terroriste responsable de la mort par immolation de plusieurs citoyens dont un policier au moment de l'exercice de ses fonctions. Les autorités appellent au calme et au civisme de chacun.

70. INT. NUIT – CHEZ BATAL / CHAMBRE A COUCHER

Batal entre sans bruit, Lilia et la petite Aya dorment dans le même lit. Il prend délicatement dans ses bras sa fille qui dort profondément.

71. INT. NUIT – CHEZ BATAL / CHAMBRE DE AYA

Batal installe sa fille sur son lit et la regarde longuement. Il avance vers les rideaux de la chambre et aperçoit alors un chantier voisin qu'il n'avait jamais remarqué. À travers ses sombres ouvertures béantes, la maison vide semble l'observer. Batal détourne le regard. Il s'assure que la fenêtre est close et tire les rideaux.

72. INT. JOUR – CENTRALE

De nouvelles photos et les coupures de journaux relatent différents cas de suicides par le feu viennent agrandir le tableau de l'enquête.

Fatma regarde des vidéos d'immolations. La quantité d'archives est immense. Elle range les vidéos par villes, dates et noms de victimes.

Batal reçoit un coup de fil. Il décroche.

BATAL

Oui mon colonel ? Très bien... Je rassemble les hommes. Oui... Merci mon colonel... Ne vous inquiétez pas.

Fatma se retourne vers lui. Elle se lève impatiente.

BATAL

On vient de pister notre homme. La B.A.T (brigade anti-terroriste) a tracé un message envoyé à l'une des victimes, la veille des immolations. Il vient d'un immeuble vacant des Jardins de Carthage.

73. EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / AVENUE

Différents groupes de policiers armés progressent à travers les longues avenues des Jardins de Carthage. Ils s'approchent discrètement d'une bâtisse vacante. Fatma progresse au milieu d'un groupe. Ils se dissimulent derrière les quelques voitures garées et ne sont plus qu'à quelques mètres de l'immeuble.

De l'autre côté de la rue, Batal est accompagné de deux agents. Ils se font signe et les deux groupes convergent ensemble vers un mur à moitié démoli, faisait office d'entrée. Ils s'apprêtent à pénétrer dans l'immeuble quand des aboiements retentissent. À la vue des flics, la meute de chiens est prise d'agitation.

74. INT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE MURÉ

A l'intérieur de la pièce qui lui sert de logement, l'homme à la capuche se redresse soudainement de son lit quand les aboiements lui parviennent.

75. INT-EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE MURÉ

Les flics progressent à l'intérieur de l'immeuble muré. Ils se dispersent dans cet immense espace. Dehors les chiens aboient toujours.

L'un des agents remarque la trappe d'évacuation d'eau, il la signale à ses collègues par un sifflement discret avant de l'ouvrir.

FATMA

ATTENDS !!!

L'homme déverrouille la trappe, un feu violent lui explose au visage et le projette en arrière. La trappe crache un feu furieux, une fumée noire et étouffante s'en dégage et un corps enflammé apparaît.

Fatma n'arrive pas à y croire. La silhouette en feu se dirige vers eux, d'un pas calme. Batal est subjugué par cette vision infernale, son arme pointée droit devant lui tremble dans ses mains. Fatma le saisit par le bras et l'entraîne à l'extérieur.

Fatma sort de l'immeuble en soutenant Batal. Ils reprennent leur respiration quand la silhouette en feu sort à son tour par le mur démolé. Elle avance vers eux, insensible au feu qui la consume.

Des ouvriers arrivent en courant, et l'un d'eux lance « *Allah est grand !!* ».

Les flics forment un peloton et s'apprêtent à faire feu quand Fatma remarque une motte de sable à l'entrée de l'immeuble. Elle referme sa veste, met sa capuche et fonce vers l'homme en feu.

BATAL

FATMA !!

Batal se tourne vers ses collègues en hurlant de ne pas tirer.

Fatma saisit l'homme par la taille et l'entraîne violemment vers la motte de sable. Elle se dégage rapidement de lui, et retire d'un geste sa veste qui commence à prendre feu. Les ouvriers courent vers le corps du brûlé et le recouvrent de sable. Certains d'entre eux filment la scène avec leurs téléphones.

Batal tire Fatma de la foule. La jeune femme a le visage noirci et les cheveux brûlés, mais elle ne semble pas blessée.

BATAL

T'es malade putain !?

Fatma est sous le choc. Elle se retourne vers le suspect. Peu à peu les flammes s'estompent sous l'effet du sable, le corps fumant est inerte.

76. INT-EXT. JOUR – JARDINS DE CARTHAGE / IMMEUBLE MURÉ

Devant l'immeuble, Batal regarde les ambulanciers qui transportent le policier brûlé sur un brancard.

.../...

Batal descend l'échelle qui mène chez le suspect. L'air est à peine respirable et une fumée blanche recouvre l'intérieur de la pièce. Les murs sont noircis. Les quelques meubles et matelas ne sont plus qu'un tas de cendres mouillées. Parmi les débris, Batal remarque la carcasse d'un ordinateur.

Il regarde le mur en face de lui et à l'aide d'un mouchoir, frotte sa surface. La pellicule de cendres s'estompe peu à peu et un dessin de l'être à la tête enflammée apparaît.

Batal regarde longuement la représentation.

77. INT. FIN DE JOURNEE – HOPITAL / INFIRMERIE

Fatma est assise sur un lit d'hôpital. Un infirmier lui recouvre une zone du bras d'une crème anti-inflammatoire. Elle grimace de douleur.

L'INFIRMIER

C'est bientôt terminé. Vous avez eu de la chance, les brûlures sont superficielles.

L'infirmier se lève pour préparer un bandage. Fatma se regarde longuement dans un miroir.

78. INT. FIN DE JOURNEE – HOPITAL / COULOIR / CHAMBRE DU SUSPECT

Fatma avance dans le couloir du service des grands brûlés. Elle tente péniblement d'enfiler sa veste. Elle retrouve Batal face à une vitre qui donne sur une chambre. A l'intérieur, des médecins s'activent autour du suspect grièvement brûlé.

Fatma se place à côté de son collègue et regarde également la scène, happée par le visage méconnaissable du suspect dont seuls les yeux – teintés d'une lueur perçante – semblent intacts. Un médecin lui recouvre lentement le visage d'un bandage.

BATAL

Ça va ?

Fatma sort de sa stupeur.

FATMA

Oui, je me sens bien. Rien de méchant.

BATAL

Tu sais que ce n'est pas normal de faire ce que tu as fait ?

Fatma préfère ne rien répondre.

FATMA

On a du nouveau sur lui ?

BATAL

Rien. Ni nom, ni empreintes. Les médecins disent qu'il doit avoir dans les trente ans. Il opérait depuis cet immeuble, où il vivait aussi. L'incendie a tout détruit. On a retrouvé des carcasses de matériel informatique, mais c'est inutilisable... On le tient, en tout cas.

Batal regarde les infirmiers installer une protection en plastique autour du lit du suspect.

BATAL

Je débrancherais ce pauvre type, si ça ne tenait qu'à moi.

Un médecin sort de la chambre et avance vers les inspecteurs.

FATMA

Vous pensez qu'il va s'en sortir ?

LE MEDECIN

Impossible à dire, Le corps a subi de très sérieux dégâts, et votre homme n'en est pas à sa première immolation.

FATMA

Il s'est brûlé plusieurs fois !?

LE MEDECIN

Oui. Sur les parties les moins endommagées du corps, la peau présente des cicatrices anciennes, causées par des brûlures graves...

BATAL

Comment on peut avoir le courage de se brûler plusieurs fois, ce type est un malade !

Le médecin s'éloigne, au même moment le téléphone de Batal sonne. Il le sort de sa poche et grimace. Fatma reste les yeux rivés sur le suspect.

BATAL

C'est Jilani... *(Il décroche)* Colonel... Oui, on le tient... Merci Colonel, oui ce sera fait. *(Il raccroche – à Fatma)* Jilani veut un rapport d'enquête au plus vite. On va organiser une conférence de presse pour annoncer la

nouvelle. On partage l'affiche avec la brigade anti-terroriste, ils veulent aussi une part de reconnaissance.

FATMA *(en secouant la tête de dépit)*

Encore et toujours les mêmes mensonges. Tout ça n'a rien à voir avec du terrorisme... Il s'est brûlé plusieurs fois... Pourquoi ?

BATAL

Peu importe. Ce qui compte c'est qu'on l'ait attrapé.

FATMA *(pour elle-même – tout en continuant de fixer le suspect)*

... « Le peuple veut la chute du régime » !

BATAL

Ce mec est un malade Fatma. Il se sert des gens. Tout ce qu'il cherche s'est détruire l'ordre établi. La Révolution a déjà eu lieu. Il y a aucune louange à lui prêter, au contraire.

Fatma n'écoute pas. Elle ne peut détourner son regard du suspect.

79. INT. NUIT – CHEZ FATMA

Fatma se regarde dans le miroir en passant sa main sur ses cheveux brûlées. Un son de répondeur se déclenche et la voix d'une femme âgée se fait entendre.

LA MÈRE DE FATMA *(Off)*

Ma chérie, je m'inquiète. Avec tout ce qu'il se passe... Nous n'avons plus de nouvelles de toi... Tout va bien ? Rappelle-moi s'il-te-plaît...

.../...

Les pieds de Fatma sont recouverts des longues mèches de ses cheveux bruns. Elle se lave le visage et découvre son nouveau look, ses cheveux sont maintenant très courts. Les traits de son visage sont plus carrés et relèvent un air masculin.

A la radio les informations rapportent qu'une large opération de police a permis d'arrêter une cellule terroriste et leur chef. Une cellule responsable des récentes immolations criminelles qui ont touchées la ville...

80. EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE

Sur une route de campagne, une voiture est garée. A l'intérieur Batal se tient la tête entre les mains.

L'AGENT DE L'IGPN

Le cas de Jilani est mis en suspens. Le gars vient de passer du statut de tortionnaire à celui de héros national... C'est votre enquête qui lui a sauvé la mise. Mais ça va reprendre Batal, il faut que tu tiennes bon !

Batal est pris d'un rire nerveux. Il ouvre la portière et quitte la voiture sans dire un mot. L'agent de l'IGPN le voit avancer le long de la route puis disparaître au détour d'un chemin.

81. EXT. JOUR – FERME AGRICOLE / VERGER

Batal le visage fermé, suit sa femme et sa petite fille dans un verger en pleine campagne. Amir, son beau-frère, fait le guide. Ils sont entourés d'arbres à agrumes et d'oliviers.

Plus loin, Un enclos renferme une douzaine de vaches et quelques moutons. La petite fille s'approche des animaux, aussi curieuse que craintive.

82. INT. JOUR – FERME AGRICOLE / MAISON

Aya tire son père par la main jusque dans une pièce.

AYA

Regarde, c'est ma chambre !

Joyeuse, la petite se met à sauter dans tous les sens. Batal la regarde, amusé.

Lilia entre en se tenant le ventre.

BATAL

Ça va ?

Lilia est en sueur, elle cherche un endroit pour s'asseoir. Batal lui installe une chaise et s'agenouille près d'elle.

83. INT. JOUR – HÔPITAL / CHAMBRE

Lilia est à la fois épuisée, soulagée et heureuse. Batal porte précautionneusement son nouveau-né dans les bras. Aya rencontre sa petite sœur. Elle la regarde sans oser la toucher.

Fatma les regarde un instant depuis l'entrée de la chambre, puis elle pousse la porte et entre. Batal lève les yeux vers elle et remarque sa nouvelle coupe.

BATAL

C'est quoi cette tronche ? Tu veux terroriser ma petite ou quoi ?!

LILIA

Tu es très belle, ça te va à merveille.

Fatma leur sourit, elle s'approche du nouveau-né endormi dans les bras de son père. Fatma porte à son tour l'enfant, des larmes coulent sur ses joues.

84. INT. FIN DE JOURNEE – HÔPITAL / CHAMBRE DU SUSPECT

Fatma passe devant la chambre du suspect qui s'était immolé sur le chantier. Un agent est posté à l'entrée de la chambre. A l'intérieur, elle voit une infirmière lui changer les bandages.

Fatma entre et avance vers le lit. L'infirmière la reconnaît et la laisse approcher. L'infirmière recouvre le visage du patient d'un bandage, mais Fatma a le temps d'apercevoir les dégâts causés par le feu, son visage est décharné.

FATMA

Vous avez désinstallé la protection autour du lit ?

L'INFIRMIERE

Oui, son état s'améliore très rapidement. On n'a jamais vu ça. Il arrive même à boire à la paille parfois. Il a vraiment une chance de s'en sortir. C'est inexplicable !

FATMA

Votre collègue nous a dit qu'il s'était déjà immolé une fois...

L'INFIRMIERE *(la coupant)*

Je pense plusieurs fois même ! Sur certaines parties de son corps, plusieurs cicatrices semblent se superposer. C'est fascinant. Il faut une force de conviction incroyable pour survivre à tout ça.

FATMA

Et il a dit quelque chose... ?

L'INFIRMIERE

Non, rien du tout pour l'instant. Généralement le feu crée un choc brutal et les brûlés doivent parfois tout réapprendre : manger, parler, se souvenir. Mais avec lui, on ne sait jamais. C'est un miraculé !

Fatma lève les yeux vers le suspect. Il semble la regarder avec dans les yeux cette lueur toujours aussi perçante. Fatma détourne le regard. Elle prend une chaise et s'assoit non loin du lit pendant que l'infirmière continue ses soins. En fond sonore, le bip régulier des machines, rythmé par les battements du cœur du patient.

85. INT. NUIT– HÔPITAL / CHAMBRE DU SUSPECT / CHEZ FATMA

Rêve de Fatma

Le bip continue. Fatma s'est endormie au chevet de l'homme brûlé. La pièce est calme et sombre, le murmure de la ville se fait entendre au loin.

Une fumée lancinante apparaît peu à peu sur la veste de Fatma, et une petite flamme jaillit sur son bras. Une autre flamme monte lentement le long de ses jambes. Fatma gémit. Elle se réveille et remarque les flammes sur son corps. Elle ne peut pas bouger, elle est pétrifiée, comme retenue par une force invisible.

Le feu remonte le long de son corps vers son visage. Fatma lutte pour se libérer. Son regard désespéré se porte sur l'homme brûlé qui la fixe avec attention. Ses yeux brillants se démarquent au milieu de son visage noirci.

L'homme bouge difficilement ses lèvres, il semble susurrer quelques mots à Fatma : « le feu nous libérera ... ». Elle ressent alors la douleur s'amointrir, son corps se relâche peu à peu, elle s'abandonne au feu.

Fatma se réveille en sursaut. Elle est chez elle, dans son salon. La télévision diffuse les infos en continue. Elle se touche rapidement le corps pour vérifier qu'elle n'a rien. Elle est en sueur.

86. EXT. NUIT – PARKING EXTERIEUR / CENTRALE

Fatma avance rapidement vers l'entrée de la centrale lorsqu'elle remarque plusieurs agents qui sortent de l'enceinte principale. Ils poussent des chariots remplis de cartons

pleins de documents et divers dossiers. Ils se dirigent vers la cour arrière de l'immeuble. Fatma accélère le pas en leur direction.

Au milieu de la cours, elle voit un baril de feu. Les agents y vident les cartons pleins de documents. Fatma les interrompt.

FATMA

Vous faites quoi là ?

Personne ne lui répond. Les visages des agents sont graves, et les regards s'évitent. Ils continuent leur ouvrage, machinalement. Fatma voit des cartons d'archives disparaître, au fond du baril enflammé.

FATMA

Qui a autorisé ça !?

Un agent s'arrête enfin et lève les yeux vers elle.

UN AGENT

C'est cette histoire d'instance, ça les rend fou là-haut...

Fatma se saisit de son téléphone et appelle Batal qui décroche aussitôt.

FATMA

Ecoute, il faut que tu viennes immédiatement. Ils sont en train de faire le grand ménage à la centrale, toutes les archives y passent.

Fatma raccroche. Un agent passe à côté d'elle, un carton dans les mains, et déverse son contenu dans l'un des barils enflammés. En le voyant faire Fatma est traversée d'une intense colère. Elle reconnaît les éléments de son enquête tomber les uns après les autres dans le feu.

FATMA

Qu'est-ce que tu fais putain, ce sont mes affaires !

Fatma saisit fermement le bras de l'agent, puis se penche vers le baril. Au milieu des photos, des articles de journaux et des représentations de l'être enflammé, elle voit le portrait-robot du suspect dévoré par les flammes. Fatma se fige. Elle reste un instant statique devant le portrait du suspect à moitié brûlé. Progressivement son visage se charge d'un trouble, comme si elle était traversée d'une révélation.

87. INT. NUIT – HOPITAL / MATERNITE / COULOIR

Batal est debout dans le couloir de la maternité. Il tient son téléphone dans les mains. Ses épaules tombent, son visage se referme progressivement. Ses traits se tendent d'inquiétude.

A travers la vitre de la chambre il voit Lilia et ses deux filles. Il prend une respiration et entre en feignant une légèreté.

BATAL

Allez, Aya tu dis au revoir à maman, on doit la laisser se reposer maintenant...

88. INT. NUIT – CENTRALE / LOCAUX DE LA CRIMINELLE

Fatma traverse les couloirs du commissariat en courant. Les locaux de la centrale sont vides. Les traces du grand nettoyage sont visibles, des papiers traînent au sol et des dossiers sont éparpillés dans tous les sens.

Fatma regagne son bureau et allume précipitamment son ordinateur.

89. INT. JOUR – HOPITAL / PARKING SOUTERRAIN

Batal et sa fille Aya marchent à l'intérieur du parking souterrain de l'hôpital, ils sont à quelques mètres de leur voiture. Batal est en sueur, il demande à sa fille de presser le pas quand un pick-up noir de police entre dans le parking.

Batal se retourne et voit le pick-up s'arrêter en travers de la route. Il reconnaît le véhicule de police et lève la main d'un geste amical. A l'arrière du pick-up, il voit deux cages. Deux policiers descendent, mais la lumière en contre-jour empêche Batal de voir leur visage.

Les deux policiers ouvrent les cages, et l'un d'entre eux siffle. Trois chiens surgissent et foncent en grognant vers Batal et sa fille. Batal saisit aussitôt Aya et se rue vers sa voiture. Les chiens sont juste derrière eux, et Batal n'a pas le temps de chercher ses clefs. Il dépose Aya sur le toit quand un premier chien se jette sur lui.

Aya hurle de peur. Batal tombe à terre et tente vainement de repousser l'animal en furie. Le second chien attaque ses jambes. Traversé de douleur, Batal se débat de toutes ses forces. Le troisième chien, attiré par les cris de Aya, tente de se hisser sur le capot. Batal se dégage un instant et saisit l'animal qui s'approche de sa fille. Le chien se retourne contre lui, Batal tombe de nouveau sous les coups des morsures...

L'un des chiens est sur le point d'atteindre sa gorge quand le sifflement retentit de nouveau. Les animaux courent reprendre leur place à l'intérieur des cages. Les deux hommes les verrouillent. Ils remontent dans leur véhicule et démarrent en un crissement de pneu.

Batal a le visage en sang, il gémit de douleur. Aya hurle d'une peur panique.

90. INT. NUIT – CENTRALE / LOCAUX DE LA CRIMINELLE

Fatma est face à l'écran de son ordinateur, son regard est absorbé. Elle visionne les vidéos d'immolation des victimes non identifiées. Elle en regarde plusieurs. Certaines

ne sont qu'un mouvement de pixels continu, mais la scène reste parlante. Plus elle avance dans la chronologie des faits plus la qualité des vidéos s'améliore.

Quelque chose attire enfin son attention. Fatma rembobine une vidéo et regarde de plus près le visage d'un jeune homme qui s'immole. Elle la rembobine et le regarde encore, puis elle sélectionne une vidéo qu'elle a déjà visionnée. On y voit le corps d'un jeune en proie aux flammes. La foule paniquée qui lui porte secours.

Elle fige l'image sur le visage de l'homme qui brûle. Ses yeux s'écarquillent. L'homme qui s'immole ressemble étrangement aux vidéos précédentes... Fatma n'en revient pas... Elle continue, ouvre une quatrième, une cinquième, puis une sixième vidéo...
L'homme qui brûle semble à chaque fois être le même...

Fatma compare les vidéos entre elles. La ressemblance est nette, c'est toujours le même homme qui brûle encore et encore... À chaque fois, il brûle, court, tombe, puis la foule se précipite à son secours...

Fatma attrape son téléphone. Elle compose un numéro.

FATMA (*agitée*)

Batal...c'est moi, tu es toujours à l'hôpital !? Rappelle-moi vite !!

91. EXT. NUIT – EN VILLE

Fatma roule à toute vitesse à travers les rues de la capitale. Au loin, la foule gronde. Des détonations se font entendre, des fumigènes éclates.

Quelques passants égarés avancent en brandissant des slogans.

Soudain, une ambulance dépasse Fatma en trombe, les sirènes hurlantes. Fatma continue de rouler et passe devant un immeuble dévoré par un incendie.

92. INT. NUIT – HOPITAL / SERVICE DES GRANDS BRULES

Fatma est dans l'un des ascenseurs de l'hôpital, elle monte vers le service des grands brûlés. Les étages défilent. Elle est tendue, le front en sueur. Elle essaye de garder son calme.

Lorsqu'elle la porte s'ouvre, un brancard poussé à toute vitesse lui coupe son élan. Fatma voit passer une victime au visage brûlé. D'autres brancards transportant des brûlés, affluent. Une agitation se reprend à travers le service.

Fatma interpelle un infirmier.

FATMA

Que se passe-t-il ?

L'INFIRMIER

Des dizaines de cas d'immolation à travers toute la ville.

Fatma se précipite vers la chambre du suspect. Lorsqu'elle pousse la porte, elle se retrouve face à un lit vide, aux draps défaits.

Une infirmière entre accompagnée d'ambulanciers. Elle change rapidement les draps du lit. Les ambulanciers installent un autre brûlé à la place du suspect.

FATMA

L'homme qui était là... Il est mort ?

L'INFIRMIÈRE (*tout en s'affairant*)

Je ne sais pas. Je suis là en renfort, je ne suis pas de ce service !

Dehors, un bruit sourd attire l'attention de Fatma qui s'approche lentement de la fenêtre et l'ouvre. Un vent chaud souffle sur son visage. Les sirènes des ambulances hurlent dans la nuit. Elle voit plusieurs foyers d'incendies qui ravagent les Jardins de Carthage.

93. EXT. NUIT – JARINS DE CARTHAGE / FRICHE

Fatma arrive dans les Jardins de Carthage. Les lieux sont plongés dans une obscurité inhabituelle. Les lumières de service ne fonctionnent plus. Les seules sources lumineuses émanent d'immeubles et de maisons en feu. Au dessus d'elle le ciel nocturne est rougeâtre. Le quartier semble déserté de tout habitant.

Fatma roule jusqu'à l'immeuble en trapèze et se gare devant.

Elle est debout face à la bâtisse qui semble la regarder à travers ses ouvertures inachevées.

Une lumière chaude éclaire peu à peu la façade de l'immeuble en trapèze. Au milieu de la friche un haut bûcher en flammes se dresse. Fatma s'en approche. La lumière du feu l'éclaire. La chaleur est intense, les flammes s'élèvent sur plusieurs mètres.

Fatma voit la silhouette d'un homme debout devant le feu. Elle décoche son arme et avance prudemment vers lui. L'homme est en contre-jour et porte une capuche sur la tête, Fatma n'arrive pas à distinguer son visage. La chaleur des flammes l'empêche. Son visage se couvre de sueur.

FATMA *(en levant son arme vers lui)*

Arrête-toi !!

L'homme approche vers elle. Fatma le distingue un peu plus. Les manches de son pull sont relevées, ses bras sont recouverts d'une peau entièrement brûlée, mais cicatrisée. Son visage reste dans l'ombre, mais les flammes du bûcher révèlent par à-coups ses yeux teintés d'une lueur perçante.

Fatma est tétanisée. C'est le même regard que celui du suspect hospitalisé.

FATMA

C'est impossible... C'est pas toi... !?

Soudain un bruit provenant d'un buisson retentit, quelqu'un traverse la friche en courant. Fatma voit la silhouette d'une femme apparaître et se précipiter vers le feu. Fatma lui crie d'arrêter mais la femme se jette sans hésiter dans le ventre du bûcher. Fatma n'arrive pas à croire ce qu'elle vient de voir.

L'homme à la capuche reste debout, son regard perçant est fixé vers Fatma.

D'autres bruit de pas se font entendre autour d'elle. Fatma se retourne et voit une dizaine de personnes courir vers le bûcher. Des hommes et des femmes de tout âge. Fatma entrevoit leur visage apaisé, leur regard médusé. Elle essaye de les dissuader, mais ils ne l'écoutent pas et se jettent dans les flammes sans hésitation.

Fatma les supplie d'arrêter, mais ils continuent les uns après les autres à converger vers le feu. Fatma braque son arme vers l'homme à la capuche.

FATMA

Dis-leur d'arrêter ! Dis-leur d'arrêter putain !!

À bout de force, elle tire un coup feu au pied de l'homme sans visage. Une intense peur l'envahit. Son corps ruisselle de sueur. Elle s'apprête à nouveau à tirer.

L'homme s'approche un peu plus de Fatma et tend lentement sa main vers elle, la paume tendue vers le ciel. D'un seul coup, une flamme apparaît dans le creux de sa main. Elle grandit et recouvre progressivement son bras. L'homme ne dit rien. Fatma le regarde médusée.

94. EXT. NUIT – DIFFERENTS LIEUX DE LA VILLE

Un enchaînement de plans nous montre plusieurs foyers d'incendies éteints. Des maisons de différents standings, des villas, d'autres plus modestes, des cabanons.

Dans les Jardins de Carthage, des colonnes de fumées dues aux incendies éteints s'élèvent des étages d'immeubles vacants. Le quartier est vide.

Les chiens errants sont maîtres de la ville.

Carton : 4 MOIS PLUS TARD

95. EXT. JOUR – CENTRALE

Fatma est assise dans une salle d'interrogatoire. Ses cheveux ont poussé. Une cigarette se consume entre ses doigts, son regard se perd dans le vide.

FATMA

... Ils se jetaient les uns à la suite des autres dans le feu. Le plus étrange c'est qu'ils semblaient heureux de le faire... Heureux et soulagés... Ils donnaient l'impression que leur geste avait un sens...

Face à elle se trouvent deux agents. Ils l'écoutent attentivement en prenant des notes. Fatma ne les regarde pas, elle continue de parler tout en fixant le vide. Elle semble avoir prononcé ce discours plusieurs fois déjà.

FATMA

... Il n'y en a aucun qui a crié... Personne n'a rien dit... Ils se jetaient juste les uns après les autres dans le feu...

L'AGENT 1

Et vous êtes sûr qu'il ne faisait pas partie d'une secte ?

FATMA

Je vous l'ai déjà dit, je ne sais pas... Je ne pense pas... On n'a rien trouvé qui permettait de le prouver.

L'AGENT 2

La dernière fois vous nous avez dit qu'ils semblaient possédés.

FATMA

Non. Plus j'y pense et plus je me dis qu'ils n'étaient pas possédés. Ils étaient libérés.

L'AGENT 2

Libérés ?

FATMA

Oui. Comme s'ils s'affranchissaient de quelque chose, comme si tout prenait enfin sens, comme si la vie trouvait son sens une fois plongé dans les flammes...

L'AGENT 1 (*d'un ton narquois*)

Et vous, vous êtes d'accord avec ça ?

Fatma écrase nerveusement sa cigarette.

FATMA

Qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui ? Regardez-nous, la police. On est censé protéger les gens, mais on passe notre temps à leur mentir, prétextant une menace terroriste dès que ça nous arrange.

L'AGENT 2 (*agacé*)

Donc pour vous cette affaire n'a rien à voir avec une cellule terroriste !?

FATMA (*le coupant*)

On passe notre temps à les tabasser et les accuser à tort alors que la plupart ont juste faim. Ils n'ont pas de travail, pas d'argent. Malgré la Révolution rien n'a changé. Vous y voyez du sens vous ?

L'AGENT 2

On parle de la mort de victimes innocentes, de la destruction des valeurs nationales et des biens étatiques, mais pour vous tout cela n'a rien à voir avec du terrorisme !? Il vous faut quoi de plus ?

FATMA *(le coupant de nouveau)*

Vous mélangez tout... Il y a dix ans dans la rue, on retrouvait les mêmes personnes, on entendait les mêmes discours, les mêmes revendications... Et tant que ça ne changera pas, il continuera de brûler.

L'AGENT 1

« Il » ?

Un silence. Fatma fixe nerveusement les deux agents pour la première fois, puis elle détourne son regard.

L'AGENT 2

Reparlez-nous de lui justement.

FATMA

Je vous ai déjà tout dit ce que j'avais à dire. Je vous en ai même fourni la preuve.

L'AGENT 1

Les vidéos ne prouvent pas formellement qu'il s'agisse du même homme. Et puis ça n'a aucun sens, c'est tout simplement impossible.

Fatma les regarde, fatiguée. Tout ceci lui semble inutile.

FATMA

Je vous ai dit de vous concentrer sur les immolés qui survivent... De fouiller les hôpitaux...

L'AGENT 2

C'est ce qu'on fait depuis des mois et on n'a jamais rien trouvé. Vous nous prenez pour des cons !

L'AGENT 1

Même les médecins disent que c'est impossible... Personne ne peut se remettre aussi vite d'une immolation.

FATMA

Tant que vous refuserez d'y croire, vous ne l'attraperez jamais.

L'AGENT 1

Vous dites ça, mais depuis cette fameuse nuit aux Jardins de Carthage, la rue s'est calmée, les choses se sont en partie tassées.

FATMA

Vous rigolez. Le pays a failli sombrer dans le chaos. Il faudra des années pour s'en remettre. Et si vous cherchez encore à comprendre c'est parce que vous avez peur. Vous savez que ça va repartir, vous savez qu'il va recommencer à brûler...

Les deux agents échangent un regard.

L'AGENT 1

Parfois on a l'impression que vous le protégez.

FATMA

J'essaye juste de vous ouvrir les yeux. Vous voulez empêcher que cela ne recommence, mais vous ne faites rien pour l'éviter. Vous passez plus de temps à m'interroger qu'à enquêter...

Les mains de Fatma se mettent à trembler. Elle tente en vain de le dissimuler.

L'AGENT 2

Vous continuez votre traitement ?

Fatma ne répond pas. Elle détourne son regard et se ferme.

L'AGENT 1

Très bien... Revenons encore à cette fameuse nuit aux Jardins. Que s'est-il passé ensuite ?

FATMA (*elle inspire*)

Je ne sais plus... Je ne me souviens plus... Il y avait tellement de corps enflammés...

L'AGENT 2

Qu'avez-vous fait ?

FATMA

J'ai essayé... (sa gorge se noue) ... J'ai appelé Batal plusieurs fois...

L'AGENT 1

Vous ne prenez plus de ces nouvelles depuis que vous avez quitté la police, pourquoi ?

Fatma se contente de secouer la tête. Elle semble honteuse.

L'AGENT 2

C'est parce qu'il parlait à l'instance dans votre dos, c'est pour ça ?

FATMA

Ça n'a rien n'à voir avec ça...

L'AGENT 1

Qu'est-ce que vous nous cacher alors ?

FATMA

Rien. Vous le savez depuis le temps. Je ne vous mens pas.

L'AGENT 2

Alors pourquoi n'avoir appelé personne d'autre ? Batal ne répondait pas, mais pourquoi ne pas avoir appelé la Centrale ?

FATMA (*elle inspire*)

Vous vous foutez de moi ? Vous étiez en train de faire le grand ménage pour vous protéger de l'instance. Vous pensez sérieusement que quelqu'un allait venir m'aider, moi !?

L'AGENT 1

Ou bien vous protéger vraiment cet homme ?

Dépitée, Fatma lance un regard plein de mépris à l'agent.

FATMA

Croyez ce que vous voulez. Croyez ce qui vous arrange. Continuez de faire comme vous avez toujours fait. C'est plus simple... Ça demande moins d'effort... La seule chose que vous savez faire c'est d'entretenir ce système corrompu...

L'AGENT 1

Vous êtes à cran... Je pense que nous devrions poursuivre notre entretien une prochaine fois...

FATMA

Vous laissez cette société pourrir... Tout le monde sait que Jilani va s'en sortir. Malgré l'instance on retrouvera les mêmes têtes au pouvoir... Mais je vous ai prévenu... Tant que les choses ne changeront pas, il continuera de brûler...

Fatma se lève, mettant ainsi un terme à l'interrogatoire. Elle s'avance vers la fenêtre tandis que les agents récupèrent leurs affaires et quittent la salle. Fatma regarde la ville. Les rues semblent calmes. Ses yeux rougissent. Elle ouvre la fenêtre et respire l'air de la ville.

FIN.

NOTE D'INTENTION RÉALISATEUR ●

« *Delenda est Carthago* »
(Carthage sera détruite) Caton.

GENESE

L'envie d'écrire cette histoire m'est apparue lors de longues promenades dans le quartier des Jardins de Carthage. C'est un quartier nouveau qui n'existe que depuis une dizaine d'années. A l'époque du régime de Ben Ali, ce territoire bien situé et proche de la banlieue nord de Tunis était réservé aux notables et aux amis du régime. Un découpage des terrains avait été effectué et le quartier devait devenir une vitrine d'une certaine Tunisie, riche et moderne.

Après la révolution de 2011, l'activité du quartier fut brutalement stoppée. De nombreux projets de constructions immobilières furent arrêtés en attente d'une décision de justice. Une frange riche de la société y vit néanmoins, faisant de cet endroit l'un des plus chers et sécurisés de la capitale.

Ma mère qui rêvait de vivre dans une maison de style arabe dans la vieille de Tunis a fini par construire une maison moderne dans l'une des rues de cet étrange quartier. Par confort, par moyens, par praticité certainement. Durant les 5 années qu'a demandée la construction de la maison, j'ai pu observer le quotidien des Jardins de Carthage, autant son architecture inavachée que la vie sociale qui s'y déroule.

MEMOIRE(S)

Non loin des Jardins de Carthage, se trouvent les ruines de l'ancienne cité carthaginoise. C'est le plus grand site archéologique de la Tunisie, on y trouve encore les traces de colonnes, de tophets, de mosaïques, et de murs encore debout. Les décors d'Ashkal semblent être un miroir moderne de cette cité antique. Comme le régime de Ben Ali qui a dégringolé en à peine un mois après l'immolation de Mohamed Bouazizi, Carthage fut détruite par le feu, celui qui a dévoré la ville durant un long et violent siège romain. Ces deux lieux semblent porter les traces d'un trauma, comme un acte qui tient d'une logique du châtement et de la punition. Avant 2011 ce quartier était un outil du régime pour communiquer son internet pour la modernisation et la prospérité économique mais cette création était la vitrine d'un tout autre business, où la corruption était la norme. Les tunisiens.ennes y voyaient la preuve des réussites insolentes et mafieuses.

Les deux sites se trouvent à moins d'un kilomètre l'un de l'autre. En quelques pas nous avons l'impression de remonter et de revivre l'histoire et d'être témoin de la persistance des ruines, qu'elles soient anciennes ou modernes.

ARCHITECTURE

Cette ville nouvelle et inachevée propose une architecture particulière. Une ville aux formes incertaines et en constante transformation. Les matériaux de construction finissent par former au fil du temps des structures étranges, des amoncellements de matière qui forment à leur tour à les contours d'une ville primitive. Une ville non désirée émerge progressivement et propose un reflet déformé de la cité moderne et prospère souhaitée. Comme un négatif fantomatique, fait de ruines et de vacuité.

L'hétérogénéité que propose cette architecture étrange propose une exploration visuelle au niveau des cadres, de la mise en scène et du travail sur la lumière. J'aimerais que mes personnages observent cette architecture mais qu'ils soient aussi enfermés en son intérieur, comme un lieu à ciel ouvert mais sans issues.

UN STUDIO DU REEL

Ce quartier peut être perçu comme un décor immense. J'aimerais que l'équipe du film soit immergée durant tout le tournage dans cet espace pour s'habituer à son rythme, ses propositions esthétiques mais aussi à la réalité de la vie qui s'y déroule.

En marchant à travers les longues avenues vides des Jardins de Carthage nous croisons autant de ruines modernes que d'immeubles et de villas fastueuses.

Dans les immeubles et chantiers de villas en abandon, une vie existe. Celle des ouvriers enfermés dans l'attente et le maigre espoir de la reprise des travaux.

Un monde sépare deux franches de la société, qui vivent à peine à quelques mètres l'une de l'autre.

Cette scission s'exprime aussi esthétiquement dans l'architecture du quartier. Les rues restent très souvent vides, n'y circulent que les camions, quelques voitures de luxe et les rangs d'ouvriers qui viennent y travailler chaque jour. La vie de quartier n'existe pas.

C'est un territoire qui reflète une nouvelle manière de concevoir la vie en commun dans l'espace urbain en Tunisie. D'autres quartiers nouveaux similaires poussent autour la capitale, avec un mot d'ordre clair, vivre en sécurité et de préférence entre soi.

Dans la situation actuelle que traverse le pays, un tel lieu semble cristalliser et affirmer un problème de fond : l'isolement et le retranchement de chacun.

Ce studio à ciel ouvert nous permettra de nous déplacer rapidement, d'embrasser le quotidien du quartier pour rester ouverts aux possibilités documentaires importantes pour que le film reste ancré dans une dimension réaliste et sociale, avant qu'il ne glisse peu à peu vers le fantastique et le mystique.

POLITIQUES ET MYSTIQUES DU FEU

L'enquête de Batal et Fatma se déroule dans ce décor de matière concrète. Je souhaite y introduire une dimension plus immatérielle et qui reste inexplicable. Elle trouve son espace au sein de ces immeubles vides et friches délaissées. Cette dimension pourrait être la naissance d'une nouvelle croyance. Une relecture du spirituel lorsque l'on se trouve témoin d'un miracle et que la réalité de ce qui est acquis devient insuffisante. L'ordre religieux actuel, toute foi confondue, n'arrive plus à tracer des valeurs claires pour tous. Le monde matériel, fait de réussites insolentes, de corruption, de discours politiques dépassés, déborde.

Dans ce contexte l'immolation reste un acte à part.

Ouvertement politique et adressée à tous, elle évoque aussi une forme de solitude absolue chez l'individu.

Ce sacrifice érige souvent celui qui le commet au rang de saint.

En Tunisie, nous parlons de « l'immolé » comme d'un martyr, c'est souvent quelqu'un qui connaît une canonisation immédiate, une reconnaissance de ce geste solitaire qui témoigne du mal et de l'injustice subie par les autres.

Dans la majorité des cas, la religion condamne le suicide mais dans le contexte de l'immolation, elle l'adoube et le sanctifie, dans le but de maintenir une paix et un cadre qui lui demeure salutaire certes, mais nous pouvons aussi penser aux rares représentations du prophète Mohamed. Le visage du saint homme étant souvent remplacé par une flamme qui lui dissimule ses traits.

Je m'inspire de cet acte politique et de sa dimension spirituelle pour dessiner les lignes de l'enquête que mènent Batal et Fatma. Une croyance qui commence par un geste de désespoir, de sacrifice, de destruction de soi mais qui contient aussi la possibilité d'un chemin nouveau. Cette nouvelle foi qui semble proposer une égalité totale et radicale qui passe par la perte de l'identité propre.

Les corps comme la ville subissent l'effet violent de la standardisation. Le feu devient une manière de sonner l'heure d'un renouveau qui doit être construit sur les ruines d'un monde devenu désuet.



REVOLUTION

Dix années après le soulèvement de 2011 et les résultats acquis sont maigres pour la jeunesse du pays qui fût décisive au moment de la révolution. Les gouvernements s'enchaînent et le pays s'enlissent dans des batailles partisans aux mépris de problématiques urgentes qui tiennent de la survie.

L'immolation reste un geste hautement politique, celui de se détacher de soi, de son propre corps, comme un symbole d'un rejet définitif du matériel. Fatma et Batal font face impuissants un bouleversement social, de l'ordre et de la croyance.

Leur enquête les mène peu à peu vers des problématiques récurrentes qui traversent le pays, jusqu'au point où ils n'arrivent plus à définir les faits selon les grilles de la loi et même du réel.

La figure de l'homme en feu qui traverse le film et qui menace l'ordre établi, incarne l'image d'une révolution inachevée et s'élève contre une société qui semble avoir oublié son histoire récente. Comme une incandescence qui perpétue la révolte jusqu'à atteindre un objectif final : une forme de table rase, une égalité totale et radicale qui passe par la perte de l'identité propre. Cette figure anonyme est à la croisée de profils radicaux auxquels nous faisons face actuellement, tels que le terrorisme religieux ou politique, l'anarchisme, le rejet du capitalisme, dans un monde où les valeurs qui s'opposent semblent toutes questionnables.

Comme un écho à la flamme qui cache le visage du prophète Mohammed dans certains arts islamiques cet être de feu et l'acte de l'immolation peuvent aussi être perçus comme une métaphore de la figure prophétique et de sa destinée à libérer les peuples.

L'HUMAIN

En Tunisie, la police est depuis toujours une institution décriée, perçue comme un corps de répression et de protection du pouvoir, sujette à la corruption, elle apparaît souvent comme agressive et violente.

Depuis 2011 et la libération de la parole, elle est très souvent pointée du doigt dans des affaires qui décrédibilisent ses institutions et ses agents.

C'est dans ce contexte critique pour les forces de l'ordre que l'instance

« **Vérité et Dignité** » progresse en parallèle à l'enquête menée tout au long du film par Fatma et Batal. Elle représente ce moment historique en Tunisie où le passé traumatique lié à l'ancien régime est enfin révélé. Elle exhume l'histoire du pays en mettant en lumière des témoignages étouffés. A l'image d'un grand chantier chargé de bâtir une réalité commune pour rassembler une société unie et réconciliée.

L'instance est l'un des témoins du « réel » que traverse la Tunisie. Comme nos enquêteurs, elle recherche une vérité.

Ce motif permet d'asseoir le film dans un réel concret qui se déconstruit progressivement. Plus l'enquête avance, plus la notion de réalité devient trouble. Le récit tente de questionner la définition que l'on attribue à la vérité. L'instance défend une vérité par la preuve, l'écoute et le témoignage. En parallèle une autre vérité se dessine, plus spirituelle, semblable à un miracle, à une révélation.

FATMA & BATAL

C'est dans ce cadre que j'ai imaginé les personnages de Batal et Fatma. Elle c'est la rebelle. Elle fait le travail dont elle à toujours rêvée étant enfant. Elle le fait par passion et évite le confort de la cellule familiale. Elle aime vivre au jour le jour, suivre ses instincts et ses idées, apprendre en s'immergeant sans retenue dans l'enquête, elle ne consacre son temps et son attention qu'à ça. Pour tout le reste Fatma n'accorde qu'un temps court et quelques plaisirs nécessaires. A l'issue de ses études elle était destinée à travailler dans le cabinet de son père, comme avocate, mais s'est toujours sentie attirée par la rue et les personnages dont elle regorge.

La position de son père comme avocat principal dans l'instance « *Dignité et Vérité* » l'expose à un rejet et un isolement de la part du reste du corps policier. Dès le début du film elle est sur le fil du rasoir, et ne trouve du soutien qu'en Batal.

Fatma est la seule qui s'ouvre à la possibilité d'un issue surnaturelle de l'enquête. Elle parvient à sentir que cette enquête et les événements qui l'entourent sont d'une autre nature et qu'il annoncent un changement radical. Elle fait face à la difficulté d'apporter la preuve de se ressentir et pouvoir ainsi l'exposer aux autres. Lorsqu'elle détient enfin la preuve en main, son besoin de croire questionne la véracité de celle-ci. A la fin du film elle aura néanmoins le statut d'un témoin clé. Celle qui assiste au miracle ou au cauchemar du changement qui se prépare tout au long du film.

Pour ce rôle principal je pense à l'actrice et danseuse Fatma Oussaifi. J'ai écrit ce personnage en pensant à elle. Fatma n'est pas une habituée des plateaux de cinéma, ses performances elles les fait sur scène, où elle danse le tango et l'enseigne. C'est une femme qui installe sa présence et qui trouve souvent son bien être dans la nature, loin des mondanités du domaine. Son expression corporelle pourrait insuffler au personnage de Fatma la fougue dont il a besoin. C'est une obstinée, un corps qui continue d'avancer malgré les coups bas, les obstacles sociaux et intéressés et ira jusqu'à affronter le feu.

Lui est un inspecteur reconnu, un flic d'instinct, qui a gravi patiemment les échelons du métier en obéissant strictement aux ordres. Batal est un pur produit du ministère de l'intérieur, et n'a jamais été vraiment maître de son existence. Malgré son talent d'inspecteur, il se laisse guider autant par sa hiérarchie que par ses impératifs familiaux.

Avec l'instance en cours, le passé de Batal réémerge. Comme tant d'autres, lui aussi a profité de la corruption dans un régime où les flics étaient au-dessus des lois. Rapidement il devient l'outil de l'IGPN qui l'utilise pour déraciner les grands noms de la police du pouvoir. Entre l'enquête qui lui échappe, sa position de traître et les pressions hiérarchique et familiale Batal avance droit vers l'implosion.

Malgré tout ça, il défend Fatma et l'aide dans son parcours, sans le dire, il voit en elle la possibilité de ce qu'il aurait pu être.

Pour le personnage de Batal je souhaiterais travailler avec le comédien tunisien Mohamed Grayaa. Il avait joué dans mon premier court métrage « **Vers le Nord** » et depuis je reste convaincu de son talent et sa particularité de jeu d'acteur.

Grayaa est une sorte de Beat Takashi tunisien. Il est capable de jouer le plus grand guignol ou de se fermer et n'avoir plus que l'expression des sculptures, autant au niveau de son visage que de son corps. Batal est un personnage sombre mais qui reste drôle et bon vivant. Grayaa excelle dans cette double composition.

MISE EN SCENE

Je souhaite travailler une mise en scène patiente et observatrice. Je veux rester attentif à ce qui existe en tant que tel sur ce territoire. La narration du film viendra se poser sur le paysage existant et sur les enjeux politiques et sociaux qu'ils incarnent. Je souhaite travailler avec les ouvriers des chantiers sur place en leur demandant d'interpréter leurs propres rôles. Fatma et Batal seront les porteurs de la fiction, autour d'eux, le réel devra être préservé.

L'architecture du quartier sera un important composant de la mise en scène. J'aimerais qu'elle soit constamment invoquée dans le cadre, comme pour dresser cet étau qui s'installe autour de nos personnages. L'architecture témoigne aussi de la dimension d'entre-deux propre à ce territoire. Elle invoque tout de suite une forme d'étrangeté dans laquelle j'aimerais que le film baigne. Un contraste entre le concret, le solide et l'espace gagné par la vacuité. Sur les friches où les matériaux de construction sont délaissés, on peut croiser d'étranges totems qui se dressent. Ils sont composés de ce qui reste, de ce qui est abandonné et la nature les recouvre peu à peu. Ces étranges sculptures parsèmeront le paysage du film pour nourrir la dimension spirituelle que porte l'histoire. Cette ville semble se construire d'elle-même et compose son architecture avec ce qu'elle trouve.

Des cabanes éphémères des gardiens que l'on trouve au pied des géants de béton aux maisons vacantes personnalisées par les ouvriers qui s'y installent jusqu'aux villas ultra-modernes et sur-décorées de la population riche du quartier, le film s'intéressera aux motifs architecturaux qui forment ce mélange et cette étrangeté.



VFX

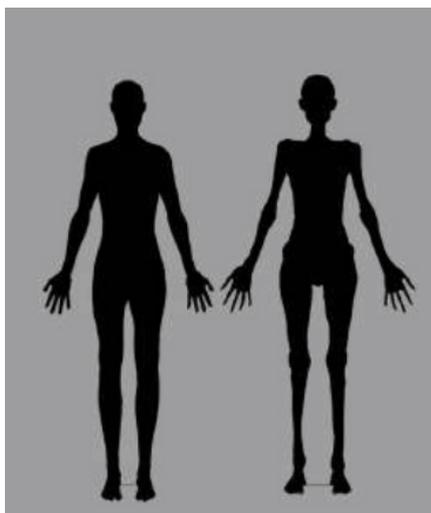
Le motif du feu dans Ashkal puise sa source dans un ensemble d'images liées à des éléments politiques, historiques et religieux. L'immolation de Mohamed Bouazizi en 2011 a conduit un mois plus tard, à la chute du régime de Ben Ali. L'ancienne cité carthaginoise fut détruite par le feu suite à un siège romain particulièrement violent et les ruines de Carthage se trouvent à un km de marche des décors de notre film, les jardins de Carthage. Enfin dans certaines représentations du prophète Mohamed, il est dessiné avec une flamme qui recouvre son visage.

La portée de l'élément feu dans chacun de ses exemples m'inspire pour le traitement de ce motif dans Ashkal.

Le feu apparaît de différentes manières au long du film et s'étend progressivement. Dans certaines scènes nous aurons recours à des effets plateau mais pour d'autres le recours aux effets spéciaux sera essentiel. Pour la majorité des scènes il sera nécessaire de mélanger les deux. Vers la fin du film l'incendie s'étend sur la ville et j'aimerais rendre compte de cette sensation.

Le personnage de la silhouette en feu qui semble nourrir cet incendie, n'est pas sensible aux brûlures. Dans la scène où il apparaît la première fois, il marche vers Fatma et Batal sans courir, sans se débattre. Ce rythme de marche doit se faire dans la durée pour créer une vision prophétique ou infernale à laquelle assisteront nos personnages. Il nous faut montrer qu'il ne craint pas le feu, peut être qu'il vit même par ce feu ou grâce à ce feu. Il doit pouvoir marcher sereinement, calme et apaisé.

Généralement les scènes de corps enflammés sont tournées au ralenti par les cascadeurs (torches humaines). Mais ces spécialistes ne peuvent faire durer l'effet plus d'une vingtaine de secondes. Ils doivent aussi bouger pour s'aérer afin que la chaleur reste supportable.



Pour cette scène nous devons créer cette silhouette numériquement afin de pouvoir travailler sa forme et son mouvement, sa marche et son rythme. La durée est nécessaire pour monter l'étrangeté du phénomène. Il ne s'agit pas là d'une personne qui brûle et qui meurt de ses brûlures mais d'une figure, d'une « créature » presque, qui brûle et se régénère. Il utilise le feu pour raviver cette révolution inachevée. On pourrait y voir une sorte d'appel à prolonger l'action et la révolte par le feu. A l'image de la révolution de 2011 qui a commencé par le feu.

C'est dans la scène où nous voyons la silhouette sortir de la trappe en feu que le film bascule dans le fantastique et j'aimerais que l'on ressente tout comme nos personnages l'aspect non réaliste et impossible d'une action comme celle de marcher paisiblement en étant enflammé.

Un autre moment clé du film demande le recours au VFX . Fatma découvre en regardant des vidéos d'archives d'actes d'immolation que cette même silhouette brûle dans plusieurs de celles-ci. Elle trouve la preuve du fantastique et du mystique dans une image du réel. Pour cette scène je souhaiterais incruster numériquement la silhouette en feu dans des images d'archives existantes. Elle se glisse dans l'image réelle pour devenir la preuve d'un miracle et convaincre.

MUSIQUE

J'aimerais proposer la musique du film au compositeur anglais Joeff Barrow. Il était ancien membre et fondateur du groupe de trip pop Portishead et compose pour le cinéma depuis.

Je pense surtout à la dimension sound design qu'il insuffle à ses compositions, il a recours aux sons réels qu'il incorpore dans sa musique. Le paysage sonore complexe et sensible qui émerge, s'éloigne de l'émotion dialectique pour privilégier les sensations. Je pense à la BO qu'il a composé pour le long métrage *Annihilation* d'Alex Garland (2018) où la musique prenait le mouvement d'une métamorphose biologique et cellulaire. Le décor principal de mon film est une ville exposée à ce même motif de transformation.

CONCLUSION

Ashkal est un film de genre qui se décline sous forme d'une enquête, qui trouve sa genèse dans l'imaginaire des paysages tunisiens autant sociaux, qu'architecturaux ou spirituels.

Je souhaite maintenir le film dans un entre-deux d'ambiances et de sensations : le réel qui se fait remplacer progressivement par le fantastique. Une dimension surnaturelle mais puise dans la véracité d'une croyance ou d'un contexte politique.

L'attention portée aux lumières et à l'architecture seront au service de la dimension fantastique du film mais je crois qu'il faut rester attentif aux scènes du réel qui se déroulent dans les jardins de Carthage, pour compléter le film et le doter de l'immersion à laquelle il aspire.

« *Delenda Carthago* » Telle est la formule attribuée à Canton l'Ancien, homme politique et militaire romain. Elle figure la campagne brutale de Rome contre Carthage et la lente agonie de la cité punique qui conduisit à sa disparition.

Vingt deux siècles plus tard les Jardins de Carthage renvoient étrangement à cet échec de la modernité et à la persistance des ruines.

Youssef Chebbi



NOTE DE PRODUCTION ●

Nous avons le plaisir de vous présenter **ASHKAL** qui sera le premier long métrage de fiction de Youssef Chebbi. Nous avons rencontré Youssef à l'issue de la projection de ces courts métrages. « **Vers le nord** » et « *Les profondeurs* » tous deux sélectionnés au festival de Clermont Ferrand et diffusés sur France Télévision. Ce qui nous a rapproché ce sont nos goûts cinématographiques et le cinéma que nous voulions défendre. Ensuite nous avons pu voir « **Babylon** » un documentaire fascinant sélectionné et primé dans plusieurs festivals dont le Fid de Marseille.

Nous avons décidé de travailler ensemble et assez vite, « **Ashkal** » s'est imposé comme une évidence. Un film politique sans être frontal. Comment parler de la Tunisie d'aujourd'hui à travers la fiction, sans tomber dans la facilité du film à thèse ou sans exploiter de façon frontale la « Révolution », sujet qui a l'air d'avoir été déjà surexploité. Le caractère de ce film s'inscrit parfaitement dans la ligne stratégique du lancement de **POETIK Film** en matière de co-production internationale. Avec un désir fort de révéler un cinéma d'auteur international et émergent, et dont l'ambition artistique vise à la fois un succès en festivals, dans les salles et sur les ventes à travers le monde.

Le film que nous vous proposons de lire est un film de genre... Youssef utilise le genre pour capter l'attention du spectateur mais surtout pour parler de la société Tunisienne. C'est exactement dans cette perspective qu'il a réalisé les profondeurs où un vampire rôde dans les rues de Tunis.

Pas de meilleurs moyens, selon nous, de produire une réflexion sur notre monde, une façon d'appuyer là où ça fait mal, de façon subtile et ludique. Le côté thriller du film : meurtres, enquêtes arrive à restituer l'état de la société Tunisienne et touche du doigt des problématiques et des plaies encore ouvertes dans une Tunisie en construction.

A l'image de ces chantiers arrêtés qui cachent des cadavres, la construction de la Tunisie Post révolutionnaire est poussive. A l'instar de ces personnes qui se mutilent par le feu, le peuple va mal, se réfugie dans les extrêmes...A l'image de Fatma qui ne baisse pas les bras, la jeunesse est là, aux aguets...

Youssef fait ici le pari que le cinéma est au service de la liberté formelle : ne pas s'enfermer dans des codes d'un cinéma conventionnel, ne pas hésiter à utiliser le genre pour susciter l'intérêt, voire la complicité du spectateur dans le déroulement de l'action.

Notre travail en qualité de coproducteurs sera d'accompagner au mieux l'auteur pour qu'il puisse s'exprimer, se dépasser et transcender les contraintes du genre pour livrer un film qui fera date, on l'espère.



Concernant la stratégie de coproduction en Région Nouvelle-Aquitaine, il s'agira de nous appuyer sur les industries techniques présentes sur le territoire, avec nos partenaires privilégiés, Les studios de l'Alhambra, Lily Post-Prod et Zebra Films, qui assureront toute la chaîne de la post-production, hors montage image.

Pour le poste budgétaire relatif aux SFX, nous ne sommes pas encore parvenus à un accord avec un prestataire d'effets visuels en région. Nous espérons cependant trouver une issue favorable sur ce poste et ainsi rapatrier ces dépenses sur le territoire.

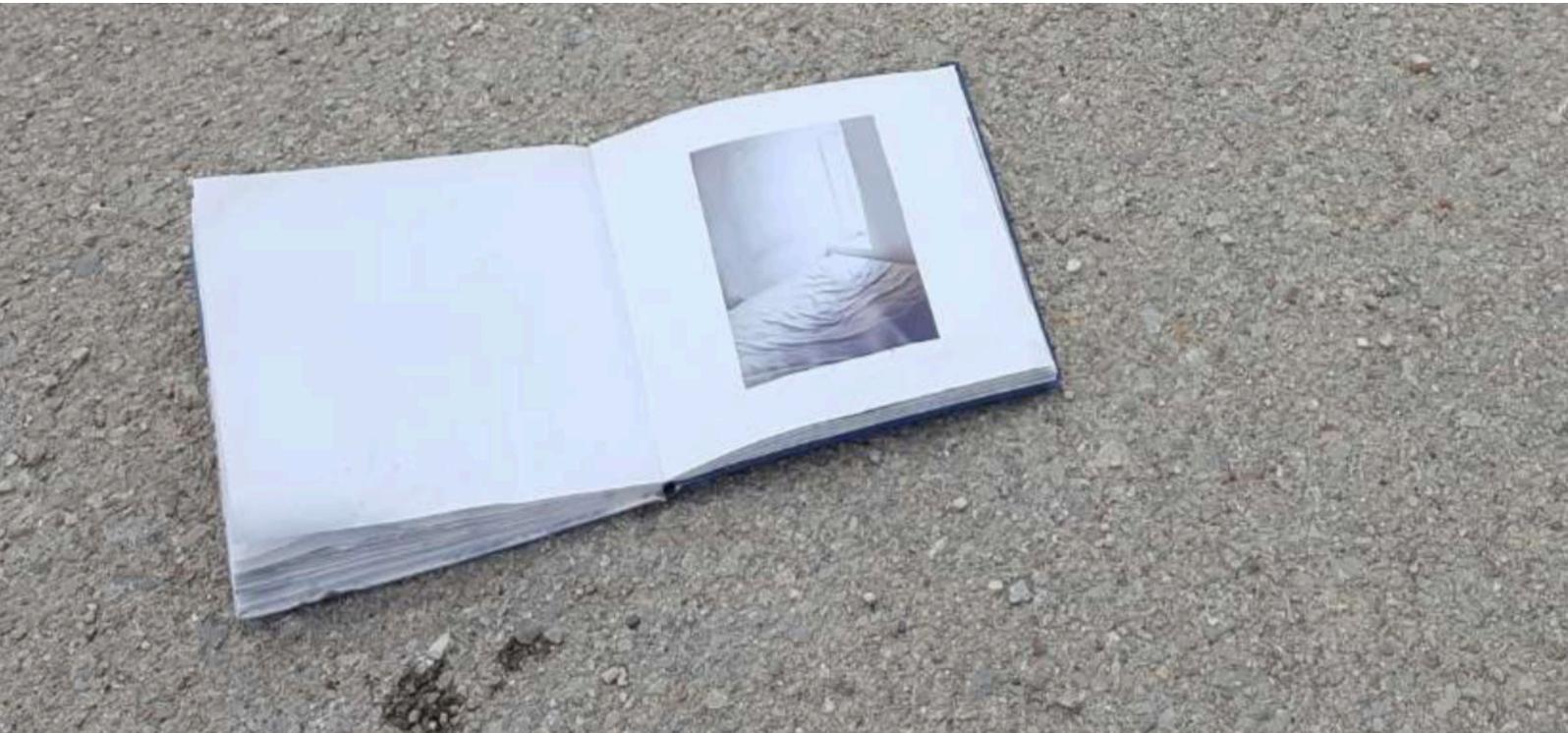
Concernant les ressources humaines auxquelles nous envisageons de faire appel en Nouvelle-Aquitaine, un chef opérateur du son sera présent sur le plateau à Tunis. Ensuite, en matière de post-production, il y aura le monteur son, le mixeur, le bruiteur et son recorder, un étalonneur, et nous le souhaitons ardemment un responsable des effets spéciaux.

Nous avons pleinement confiance dans la puissance de ce film et dans le talent de Youssef Chebbi pour marquer les esprits et affirmer son univers d'auteur dans le paysage cinématographique international. Nous espérons vivement que vous nous encouragerez dans cette conviction.

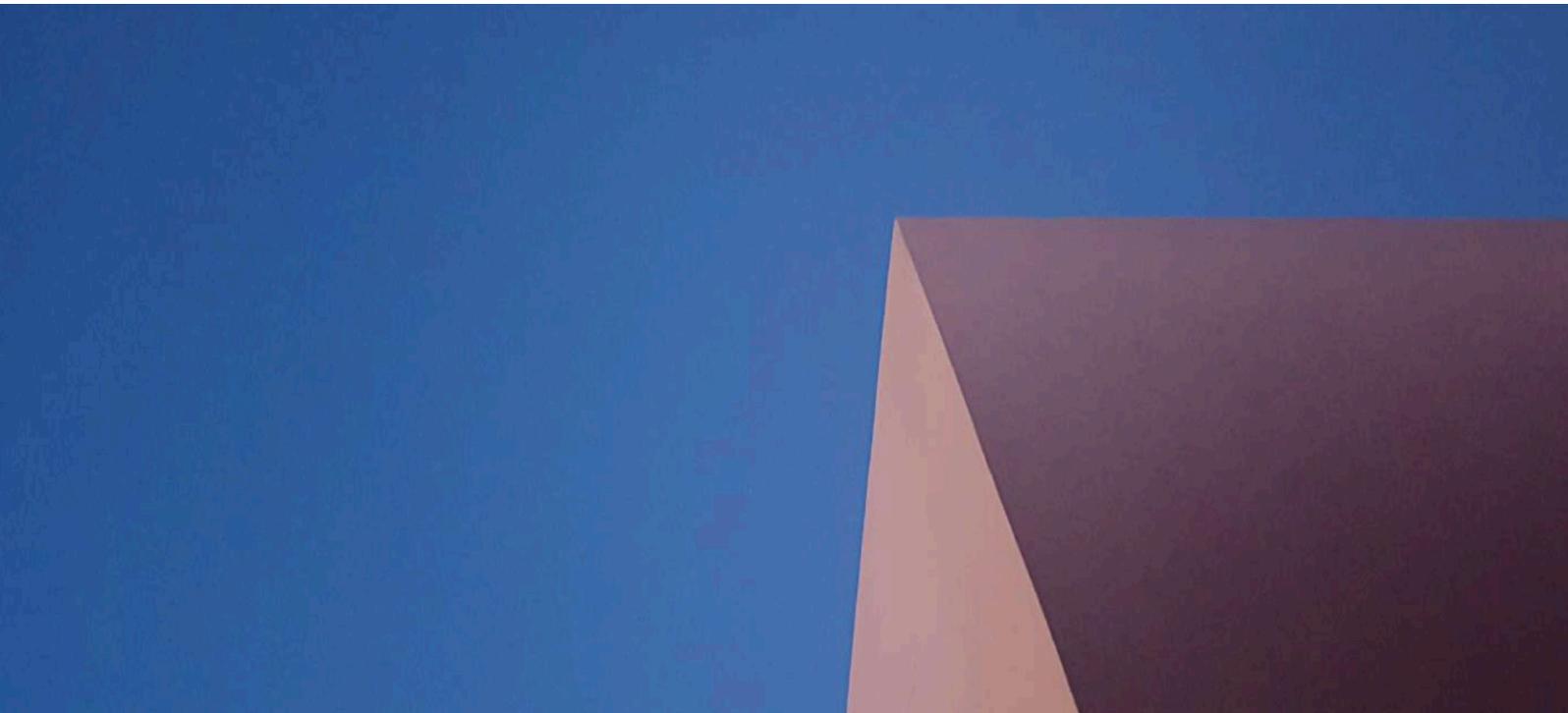
Christophe Lafont et Farès Ladjimi

MOODBOARD ●



















Feu de Nuit, Goya,1793



Turbo, Basptiste-Debombourg, 2010



Sculpture, François Weil



Bouquet de Chantier, Laurent Lacotte, 2017



The Entire City, Max Ernst, 1935



Zoe Lund dans Ms.45 d'Abel Ferrara, 1981





Le prophète Mohammed était souvent représenté sous la forme d'une flamme. Ici, il siège devant les croyants.

CASTING ●



Mohammed Grayaa
Rôle de Batal



Mohammed Grayaa
Rôle de Batal

CASTING ●



Fatma Oussaifi
Rôle de Fatma

CASTING ●



Fatma Oussaifi
Rôle de Fatma